



Liberté • Égalité • Fraternité  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE  
DE L'AGRICULTURE  
ET DE  
L'ALIMENTATION

CGAAER

CONSEIL GÉNÉRAL

DE L'ALIMENTATION

DE L'AGRICULTURE

ET DES ESPACES RURAUX

Rapport n°16113

# La filière laitière estonienne et son organisation

établi par

**Yves Riou**

Ingénieur général des ponts, des eaux et des forêts

mai 2017



# SOMMAIRE

I. RÉSUMÉ.....	5
II. LA PRODUCTION LAITIÈRE.....	8
II.1. Concentration de la production laitière.....	8
II.2. La main d'œuvre.....	9
II.3. Les investissements.....	9
II.4. Productivité des fermes laitières estoniennes.....	10
II.5. Structure de propriété Les exploitations agricoles appartiennent généralement aux agriculteurs eux-mêmes. Toutefois, on assiste à une forte augmentation d'entreprises agricoles dans lesquelles la propriété est plus complexe et potentiellement divisée entre gestionnaires, autres investisseurs privés et /ou exploitants.....	11
II.6. Haute qualité du "lait cru" produit.....	11
II.7. Prix du lait et échanges de lait cru.....	12
II.7.1. Prix du lait « départ ferme ».....	12
II.7.2. Modalités de calcul du prix.....	12
II.8. Performances individuelles.....	13
II.9. Recherche de valeur ajoutée avec diversification de la production.....	14
II.10. Perspectives de développement.....	14
III. LES PRINCIPAUX PRODUITS LAITIERS (BILAN LAITIER).....	15
IV. L'INDUSTRIE LAITIÈRE ESTONIENNE.....	16
IV.1. Principaux indicateurs de l'industrie laitière et évolutions.....	16
IV.2. Part des livraisons de lait de vache par statut contractuel (2012).....	17
IV.3. Les entreprises leaders de l'industrie laitière estonienne.....	18
IV.4. Compétitivité de l'industrie laitière estonienne.....	19
IV.4.1. Croissance de productivité relativement plus faible que ses voisins.....	20
IV.4.2. Efficacité.....	20
IV.4.3. Perte de compétitivité de l'industrie laitière estonienne.....	20
V. LE MARCHÉ INTÉRIEUR.....	22
V.1. Commerce alimentaire de gros et de détail.....	22
V.2. Autres secteurs utilisant du lait ou des produits laitiers.....	24
VI. LE COMMERCE EXTÉRIEUR DES PRODUITS LAITIERS.....	25
VI.1. Balance du commerce extérieur du lait et des produits laitiers EU Trade (M €).....	25
VI.1.1. Partenaires à l'exportation- Principaux débouchés (pays).....	26
VI.1.2. Part des produits laitiers à l'exportation (%) -EU Trade.....	27
VI.2. Importations.....	28
VI.2.1. Principaux pays fournisseurs EU Trade.....	28
VI.2.1. Part des produits laitiers importés (%) EU Trade.....	29
VII. COMPÉTITIVITÉ DE LA FILIÈRE LAITIÈRE ESTONIENNE.....	31
VIII. ANALYSE <b>AFOM</b> DE LA FILIÈRE LAITIÈRE ESTONIENNE.....	33
CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS PRÉLIMINAIRES.....	35

ANNEXES.....	37
Annexe 1 : Lettre de mission.....	38
Annexe 2 : Liste des personnes rencontrées.....	40
Annexe 3 : Bibliographie.....	41
Annexe 4 : Principales données ESTONIE- 2016.....	42
Annexe 5 : Principales données laitières structurelles.....	43
Annexe 6 : Prix du lait et comparaison EE/FR/UE.....	44
Annexe 7 : Répartition des producteurs, vaches laitières et collecte/taille.....	46
Annexe 8 : Evolution des bilans laitiers ( fabrication /consommation / export/ import).....	47
Annexe 9 : Part de l'industrie laitière dans les industries agro-alimentaires et dans l'industrie de la transformation (M€) 2008-2014.....	48
Annexe 10 : Principaux indicateurs de l' industrie laitière et évolutions.....	49
Annexe 11 : Principales entreprises de l'industrie laitière estonienne.....	50
Annexe 12 : Structure du secteur de la distribution.....	51
Annexe 13 : Exportations.....	52
Annexe 14 : Répartition des importations selon les types de produits et les destinations....	58
Annexe 15 : Coefficients utilisés pour convertir les principaux produits laitiers en équivalent matière sèche (g/100g).....	63

## I. RÉSUMÉ

Dans un contexte marqué par une crise laitière structurelle de grande ampleur qui affecte l'ensemble des filières européennes mais tout particulièrement la filière estonienne, en raison notamment de l'embargo russe décidé en août 2014, les autorités estoniennes ont sollicité un appui du ministère de l'agriculture français pour participer à une réflexion stratégique sur l'évolution de ce secteur. Le rapport qui suit est la version française d'un document rédigé en anglais qui leur a été récemment remis. Au-delà des propositions faites, un travail conséquent de recueil de données et de mise en cohérence a été réalisé, indispensable pour mieux comprendre cette filière.

Celle-ci joue un rôle considérable non seulement dans l'économie nationale par son activité propre et sa forte contribution à la balance commerciale, mais aussi à l'aménagement territorial, au maintien de l'emploi, à la préservation de l'environnement et des paysages ou encore à la conservation des patrimoines culturels...La production de lait compte pour plus de 30% de la valeur de la production agricole et représente environ 20 % de ces exportations. L'industrie laitière, principale branche de l'industrie alimentaire, avec 22% du chiffre d'affaires, représente le tiers des exportations de cette branche; sa part dans l'ensemble de l'industrie de transformation s'élève à environ 3,5%.

En utilisant une approche basée sur la teneur en matière sèche des produits laitiers, on peut estimer que l'Estonie produit environ deux fois plus de lait que les besoins de son faible marché domestique (1,3 Mha). La production est orientée vers l'exportation de produits bruts ou basiques, avec peu de valeur ajoutée...Ainsi, 25% de la collecte sont directement exportés vers les pays baltes, Lettonie et surtout Lituanie, sous forme de lait cru, sans transformation.

Dans un contexte où la volatilité est désormais à considérer comme structurelle, l'Estonie est dépendante de l'industrie laitière lituanienne et des exportations. En 2015, les exportations globales ont chuté de plus d'un tiers, principalement en raison de l'embargo russe ; la part de ces expéditions s'élevait à plus de 25% jusqu'en 2014 et est désormais négligeable. Cette orientation présente d'importants «risques», tout particulièrement en cas de crise des marchés (quand l'offre globale dépasse la demande) et explique que le prix payé au producteur estonien a été particulièrement faible au plus fort de la crise (200€/T).

Si la production laitière s'est concentrée fortement, la transformation laitière est moins concentrée et moins compétitive que celle de ses principaux concurrents et tout particulièrement de la Lituanie.

Le développement de la productivité et les préférences affichées des entreprises laitière détriment des plus petites, considérées souvent comme «non professionnelles» ou de subsistance. À la différence de ses voisins baltes (Lettonie, Lituanie), où les réformes agraires ont pour les grosses structures ont entraîné l'expansion des fermes laitières de grande dimension, aut accordé une priorité aux petites exploitations familiales, en Estonie, la majorité des grandes exploitations ont été directement privatisées ; contexte historique et culturel, indispensable à prendre en compte dans les futures évolutions. 90 % de la production laitière sont réalisés par 200 producteurs «professionnels» disposant d'un troupeau de 101 vaches ou plus ; ils représentent 9% du total des producteurs et détiennent 82% des vaches laitières ; le pourcentage de vaches détenues dans des exploitations de plus de 300 vaches (70% du lait total) a fortement augmenté au cours de la période 2008-2014. Le cheptel détenu par la catégorie des «+ 600 vaches » a doublé (40 % désormais).

Après avoir conduit une analyse AFOM (Atouts/Faiblesses/Opportunités/Menaces) des segments de la filière, tant de la production que de la transformation ou de la distribution, cette étude formule quelques recommandations préliminaires destinées à nourrir ou à susciter le débat au sein de la filière.

Parmi celles-ci, on relèvera l'élaboration, par consensus, d'une vision stratégique collective partagée, retenant un nombre limité d'actions spécifiques, en précisant les responsables de leur mise en œuvre, les modalités de suivi et d'évaluation. Il est suggéré la mise en place d'une structure de coordination verticale regroupant tous les segments (y compris la distribution et le commerce) pour faire fonctionner la chaîne de manière aussi efficace que possible, contribuant ainsi à instaurer un climat de confiance, nécessaire pour échanger sur la répartition des rôles et une meilleure organisation de la filière.

Parmi les orientations à débattre, il est proposé une réflexion pour associer de façon cohérente une approche compétitivité « prix », quasi-exclusive actuellement, avec une compétitivité « hors-prix » basée sur la recherche d'une valeur ajoutée accrue. Si l'Estonie ne dispose pas de SIQO, d'autres voies peuvent être explorées.

Il est enfin suggéré aux autorités estoniennes de mettre à profit leur présidence de l'UE pour « faire avancer », dans le cadre de la négociation PAC 2020, le dossier du développement d'outils de gestion des risques.

### **Mots clés**

Estonie, filière laitière, production-transformation-distribution laitière, productivité, compétitivité « prix » et « hors-prix », organisation de la chaîne, coopératives, volatilité, ...

## Préambule

Une filière laitière comprend non seulement les exploitations laitières, les entreprises de transformation du lait quelque soit leur statut, le commerce de gros et de détail alimentaires-grande distribution (consommateurs finaux...), mais aussi la restauration hors foyer et les industries agroalimentaires de transformation. Ce concept de chaîne pourrait être étendu, notamment au segment des producteurs d'intrants agricoles. Il s'agit de l'approche traditionnelle de «la fourche à la fourchette», en soulignant l'évolution de plus en plus marquée vers «de la fourchette à la fourche».

Compte tenu de l'importance croissante prise par les consommateurs au cours des dernières années, la production est désormais "orientée vers la demande", c'est-à-dire une évolution des «flux poussés» vers les «flux tirés»- «ce que le consommateur veut et demande».

Dans la filière, les acteurs économiques interagissent les uns avec les autres. Ils établissent des relations souvent contractuelles et organisent des flux de marchandises et de biens, des intrants aux matières premières et aux produits transformés, jusqu'aux consommateurs. Le flux d'informations quant à lui s'établit dans les deux sens. Le pouvoir économique n'est pas réparti uniformément dans la chaîne, posant la question de la répartition des rôles. La force économique et financière peut permettre à certains acteurs de développer la chaîne tout en leur donnant la possibilité de contrôler ou d'influencer les autres participants. Bien que les intérêts puissent être parfois conflictuels, tous les segments partagent finalement une préoccupation commune de faire fonctionner la chaîne aussi efficacement que possible. Une question majeure concerne la répartition des rôles et le cadre organisationnel de la chaîne d'approvisionnement.

La performance de la chaîne peut être améliorée en coordonnant verticalement son fonctionnement entre segments et ce, sans remettre en question les règles de concurrence lors des transactions entre partenaires économiques. Une telle coordination peut concerner les problèmes organisationnels, les flux d'information, la traçabilité, les normes de qualité, les exigences d'hygiène... Dans cette coordination, les relations de pouvoir impliquent également la création de valeur ajoutée et sa répartition ultérieure entre les segments de la filière ; ce qui peut être évoqué dans le cadre de l'organisation interprofessionnelle.

Enfin, les marchés des matières premières très volatils au cours des dernières années endommagent gravement la viabilité des producteurs et des transformateurs et devraient conduire à une réflexion sur la gestion des risques et la transmission des prix.

Le cadre concret concernant la répartition des rôles ci-dessus définit les perspectives et la capacité de la chaîne d'approvisionnement en produits laitiers à améliorer sa compétitivité.





## II. LA PRODUCTION LAITIÈRE

La production laitière nationale a progressé de 694 000 tonnes en 2008 à 805 000 tonnes en 2014. Le nombre de vaches est resté stable de 2009 à 2014 à environ 96 000 animaux, la production moyenne de lait par vache ayant fortement augmenté au cours de cette période, passant de 6 781 kilogrammes/animal en 2008 à 8 233 kilogrammes en 2014.

Au cours des 2 dernières années marquées par des conditions économiques très difficiles, 7% des fermes laitières ont cessé la production et le cheptel laitier devrait quant à lui diminuer de 10%.

### II.1. Concentration de la production laitière

Depuis 1994, la structure des troupeaux laitiers a fortement évolué - **cf Annexe1 & 3**.

Le secteur laitier de l'Estonie est caractérisé par la prédominance des fermes de grande dimension, à la différence de ses voisins baltes (Lettonie, Lituanie), de la Finlande, mais aussi de la Pologne, où les petites exploitations demeurent nombreuses.

La production de lait est de plus en plus concentrée, en partie pour des raisons historiques. En 2014, il y avait environ 3 200 producteurs laitiers mais seulement 800 propriétaires de quotas.

À la différence de ses voisins baltes (Lettonie, Lituanie), où les réformes agraires ont accordé une priorité aux petites exploitations familiales, en Estonie, la majorité des grandes exploitations ont été directement privatisées.

Cependant, un grand nombre de fermes laitières ont encore moins de 10 vaches ; elles représentent 73% des détenteurs de vaches laitières, mais moins de 4% de la production nationale de lait.

Cette activité a contribué à la création de revenus complémentaires en zones rurales, où les perspectives d'emploi demeurent limitées ; moins de 50% de ces fermes de « subsistance » ont livré du lait aux entreprises de transformation. Ce sont des fermes de subsistance, de retraite, de loisirs ou de pluri-actifs, engagées dans une occupation non agricole.

Elles ont une faible taille économique et ne sont pas considérées comme « professionnelles ».

De fait, 90% de la production laitière est réalisée par 200 producteurs « professionnels » disposant d'un troupeau de 101 vaches ou plus ; ils représentent 9% du total des producteurs et détiennent 82% des vaches laitières.

Le pourcentage de vaches détenues dans des exploitations de plus de 300 vaches a fortement augmenté au cours de la période 2008-2014, passant de 49% à 61% (100 exploitations agricoles) ; cette catégorie produit environ 70% du lait total. La catégorie « +600 vaches » a considérablement progressé de 20% à 38%.

La catégorie « 1- 2 VL » représentait 67% des détenteurs en 2008 contre 55% en 2014.

Le développement de la productivité et les préférences affichées des entreprises laitières pour les grosses structures ont entraîné l'expansion des fermes laitières de grande dimension et l'élimination des plus petites.

## II.2. La main d'œuvre

La ferme laitière spécialisée estonienne est souvent sous forme sociétaire ; c'est une entreprise agricole avec quelques copropriétaires et gestionnaires et qui emploie plusieurs travailleurs. Dans les fermes spécialisées dans le lait, la part du travail familial est d'environ 17% (contre 89% en France) et le total du travail -AWU (Annual Work Unit- UTH) s'élève à 5,73 en Estonie (contre 1,89 en France)<sup>1</sup>.

## II.3. Les investissements

Les exploitations laitières ont investi massivement en Estonie au cours des dix dernières années. Les investissements ont commencé avec SAPARD<sup>2</sup> (Fonds d'adhésion) et ont continué avec les fonds du développement rural (FEADER). En conséquence, plus de 50% des vaches laitières sont détenues dans des exploitations, ayant récemment investi (techniques de production, bâtiments, ..). Outre la construction de nouveaux bâtiments, de nouveaux équipements de traite, de refroidissement et d'alimentation ont été installés.

Beaucoup de petites exploitations agricoles ne pouvant satisfaire aux exigences d'hygiène de l'UE ont abandonné la production laitière ; cette évolution a accéléré le processus de concentration des fermes laitières, conduisant à l'augmentation de taille des exploitations modernisées, s'adjugeant les parts de marché ainsi libérées.

Au-delà du soutien gouvernemental et des fonds européens, au début des années 2000, le secteur bancaire a accompagné ce mouvement d'investissements et de modernisation par l'octroi de prêts, pour respecter les exigences européennes avant l'adhésion ou pendant la période de transition. Outre les considérations d'hygiène, l'objectif des investissements était de réduire les coûts de production et d'améliorer l'efficacité, notamment en augmentant le rendement moyen par unité. Au cours des dernières décennies, la composition du cheptel laitier en Estonie a considérablement changé, passant de la Brown à la Holstein. Alors que la Rouge estonienne et la Holstein étaient à parité en 1995, cette dernière représente environ 80 % du cheptel en 2010. Si le rendement moyen en Estonie a augmenté rapidement, il faut également mentionner que les coûts ont augmenté.

Alors qu'il y a encore une quinzaine d'années (2000), la plupart des exploitations pratiquaient le pâturage, les animaux, surtout dans les grandes exploitations modernisées, sont désormais en stabulation toute l'année, notamment en raison du manque de prairies à proximité des bâtiments.

## II.4. Productivité des fermes laitières estoniennes

Au cours de la période 2004-2010, l'amélioration de la performance des fermes laitières estoniennes en termes de productivité du travail (**kg/heure**) a été très élevée, progressant de 22 kg (2004) à 45 kg (2010). Cette performance est à comparer aux pays voisins :

- nouveaux Etats- membres : Lettonie -21 kg, Lituanie -15 kg, Pologne -17 kg
- anciens membres de l'UE: Finlande -58 kg, Danemark -255 kg,
- Allemagne -90 kg, Suède -98 kg .

Le taux de croissance annuel de la productivité du travail au cours de la période 2004-2010 (+13%) est particulièrement important en Estonie, conduisant à la réduction de l'écart avec la Finlande.

---

1 Données FADN 2013

2 SAPARD

	Rendement		Quantité de travail requise		Productivité du travail	
	Niveau (kg /vache laitière)	2010 / 2004 (%)	Niveau (heures/ vache laitière)	2010 /2004 (%)	Niveau (kg /heure)	2010 / 2004 (%)
<b>2010</b>	<b>7318</b>	<b>+4,4 %</b>	<b>163</b>	<b>-7,3 %</b>	<b>45</b>	<b>+ 12,6 %</b>

Ainsi, en 2010, la main-d'œuvre moyenne consacrée à une vache laitière estonienne dépassait très largement celle d'une vache danoise (x5), largement celle d'une vache allemande ou suédoise (x2), était à peu près comparable à celle d'une vache finlandaise mais deux fois moindre qu'une vache lituanienne. Cette différence explique largement les différences de niveaux de productivité, plus que les seuls rendements.

Les différences substantielles de salaires entre les anciens et les nouveaux Etats membres (1 vs 3-5) peuvent expliquer ces différences. Le niveau peu élevé de rémunération n'incite pas les grandes fermes laitières estoniennes à réduire radicalement leurs coûts de main-d'œuvre. Néanmoins, comme souligné lors de nos entretiens, les bas salaires pratiqués rendent difficile le recrutement d'une main-d'œuvre qualifiée et stable et entraînent souvent un manque de motivation et un travail peu efficace. C'est une faiblesse identifiée pour la filière laitière estonienne.

Le progrès rapide de la productivité du travail des exploitations laitières estoniennes s'explique la concentration évoquée-dessus avec l'abandon des petites structures, le développement technologique (robot...), le remplacement du travail par le capital et une meilleure organisation du travail. Dans une approche d'économie marginale, plus le troupeau est grand, moins la quantité de travail nécessaire par unité de production est importante.

En cas d'utilisation de ces robots de traite (capacité de 70 animaux) dans des exploitations en croissance, deux ou plusieurs d'entre eux sont installés, réduisant considérablement la quantité de main-d'œuvre. De même, l'alimentation, le nettoyage et l'élimination des fumiers ont été automatisés dans une large mesure dans les nouveaux investissements de plus de 150 vaches.

Bien que les fermes estoniennes, en moyenne relativement importantes, aient enregistré une augmentation impressionnante des rendements et de la productivité du travail, cette évolution est davantage due à des substitutions d'autres facteurs de production du travail plus qu'à des gains d'efficacité réels.

**II.5. Structure de propriété. Les exploitations agricoles appartiennent généralement aux agriculteurs eux-mêmes. Toutefois, on assiste à une forte augmentation d'entreprises agricoles dans lesquelles la propriété est plus complexe et potentiellement divisée entre gestionnaires, autres investisseurs privés et/ou exploitants.**

Les investisseurs étrangers considèrent avec intérêt la filière laitière estonienne. Il s'agit soit d'agriculteurs, qui s'installent en Estonie pour gérer les fermes laitières ou d'investisseurs financiers et professionnels. Le premier groupe comprend principalement des agriculteurs

finlandais, alors que le second comprend des apporteurs de capitaux scandinaves ou même autrichiens. La part totale des exploitations étrangères dans la production laitière est estimée à 20-25%.

## II.6. Haute qualité du "lait cru" produit

La production de «lait cru» est de très haute qualité, en particulier en raison d'importants et récents investissements qui ont permis d'améliorer les bâtiments mais aussi les caractéristiques sanitaires et le bien-être des animaux. En outre, de nombreux robots se substituant à une main d'oeuvre humaine ont été mis en place - cf ci-dessus.

Le pourcentage de la classe Elite<sup>3</sup>, premier niveau de qualité, en augmentation constante, représente en 2014 75% du lait collecté (542 Kt) ; le pourcentage du « high grade » (deuxième niveau de qualité ) a été divisé par deux (25% en 2014 contre 44% en 2008). Enfin, le lait « first grade » demeure plutôt marginal (5Kt).

Au cours de la période récente, la composition du lait a peu varié, avec une teneur en matière grasse de 4% et de 3,4% pour la matière protéique.

## II.7. Prix du lait et échanges de lait cru

Les prix estoniens ont augmenté rapidement après l'adhésion et ont globalement suivi les fluctuations de la moyenne de l'UE. Au cours de la période 2010-2014, le niveau de prix du lait estonien s'est rapproché de la moyenne européenne, avec une sévère baisse en 2015-2016 (20-25% - Observatoire du marché du lait), mettant en évidence qu'au-delà de la crise structurelle du secteur, l'embargo russe (Août 2014) a sensiblement affecté l'industrie laitière estonienne, fournisseur traditionnel de ce marché et axée sur les produits laitiers frais.

En 2015, l'Estonie affiche le prix du lait le plus bas en Europe (23,69 cents/kg) avec des fluctuations mensuelles très importantes et rapides ; en juillet 2016 le prix s'établissait à 20 €/100 Kg - **Cf Annexe 2**

### II.7.1. Prix du lait « départ ferme »

€100 Kg	Estonie	EU-15	EU-13	EU (moyenne)
Max depuis janvier 2013	40,3	41.0	36.4	40.3
	Mars 14	Nov 13		Dec 13
Min depuis janvier 2013	20	26,2	22,5	25,7
	Juil 16	Juil 16	Juin 16	Jul 16

Les prix du lait estonien ont également fortement chuté lors de la crise précédente (21 cts/kg en 2009).

Ces chiffres soulignent la grande variabilité (volatilité) des prix auxquels font face les producteurs.

<sup>3</sup> Elite grade total bacteria count (bakteria/ml) -50 000 and somatic cells (cells/ml) -300 000 ; high grade -100 000 // 400 000 and First grade : -200 000 // 600 000

Malgré la sévère chute des prix du lait départ ferme en 2016, les agriculteurs estoniens ont continué à produire, ne serait-ce que pour rembourser les prêts contractés en 2013- 2014 pour agrandir et moderniser leurs exploitations dans la perspective de suppression du système des quotas laitiers.

### **II.7.2. Modalités de calcul du prix**

Les transformateurs sont désireux d'acheter le lait des fournisseurs pouvant garantir des volumes importants, de haute qualité et homogènes ; réticents à supporter les coûts supplémentaires liés aux petites structures, ils pratiquent des prix différenciés selon la taille de leurs fournisseurs. Ainsi, le prix payé aux « petits producteurs » peut être inférieur de 20 à 30% à la moyenne, alors que le prix payé aux « grands producteurs » peut être nettement supérieur à la moyenne.

La concurrence est vive entre les transformateurs baltes pour le lait produit dans les exploitations estoniennes de grande taille, alors que la production laitière est plus fragmentée dans les deux autres pays (Lituanie, Lettonie), d'où la progression du commerce transfrontalier.

La crise de 2009 a donné une nouvelle impulsion au mouvement coopératif. Les contrats passés avec leurs fournisseurs, sur une base annuelle, définissent les pratiques d'approvisionnement et les exigences de qualité ; les prix sont révisés chaque mois.

## **II.8. Performances individuelles**

La performance économique des exploitations laitières, même situées dans une même région, avec des structures et des conditions de production comparables peut sensiblement différer. Les capacités et compétences de gestion, les capacités à conduire un projet sont identifiés comme des facteurs de succès et constituent un important facteur explicatif pour interpréter des trajectoires différentes.

Des expériences de développement réussies et des réseaux d'exploitations laitières qui fonctionnent bien peuvent motiver les jeunes agriculteurs à investir de manière ambitieuse dans l'élevage laitier. Une « ambiance laitière » positive et optimiste résulte de nombreux facteurs parmi lesquels l'attitude des autorités, les nouveaux projets de développement, la perception sociale de l'entreprise, l'environnement local, les initiatives propres des agriculteurs... jouent un rôle important.

Comme dans tous les Etats-membres, les indicateurs financiers des 25% meilleures et plus mauvaises exploitations dans la catégorie de grande taille montrent de fortes variations. Une partie de ces divergences peut être attribuée aux récents investissements et à l'endettement, mais les compétences en gestion (technique, direction, gestion des risques, gestion des ressources humaines...) expliquent une grande partie des différences. Les exigences de gestion actuelles sont renforcées.

Les infrastructures éducatives, de la formation professionnelle et des services de conseil jouent un rôle clé pour satisfaire aux besoins des éleveurs mais également des cadres des entreprises.

Outre la formation professionnelle initiale, la formation continue «tout au long de la vie» efficace et adaptée est un élément-clé, contribuant à la compétitivité des fermes laitières. La qualité de la formation et des actions d'appui, qui doit constamment s'adapter et se renouveler, est déterminante.

S'il est certes difficile de quantifier l'apport d'un système de formation et de conseil dans la résilience des fermes laitières individuelles, il est clair qu'un réseau de support bien conçu et de grande qualité y contribue fortement.

## **II.9. Recherche de valeur ajoutée avec diversification de la production**

Dans l'approche «production tirée»<sup>4</sup>, il s'agit de rechercher des produits différenciés, tenant compte des besoins des consommateurs, qu'ils soient objectifs ou subjectifs ; ce qui importe, c'est la perception du consommateur...

En tant que tels, les produits biologiques ou les allégations santé sont de bons moyens d'augmenter la valeur ajoutée.

En 2010, 92 producteurs, engagés dans la production de produits laitiers « bio », étaient détenteurs de quotas laitiers dont le cumul représentait 2,4% du quota total distribué. Il s'agit principalement de petits exploitants. L'insuffisance de capacités de traitement du lait « bio » n'a pas permis de soutenir la croissance de ce type de production et une grande partie du lait « bio » (80%) est transformée en lait ordinaire. Ainsi, en 2009, la consommation de lait bio et de produits laitiers représentait 0,5% de la consommation totale de lait et de produits laitiers.

**Cf Annexe 1.**

## **II.10. Perspectives de développement**

La récente crise structurelle a mis en évidence la très forte volatilité des marchés et a sévèrement affecté les producteurs. Cependant, avec l'abolition du système des quotas laitiers, les perspectives avancées du marché mondial, l'augmentation actuelle des prix du marché mondial, les exploitations laitières estoniennes, en particulier les plus performantes, envisagent une croissance soutenue.

Un objectif ambitieux a été annoncé dans la Stratégie nationale sur les produits laitiers dont l'objectif est d'augmenter la production laitière estonienne à un million de tonnes d'ici 2020, par rapport aux 730 000 tonnes actuellement.

Les banques considèrent que l'élevage laitier est un secteur propice pour réaliser des prêts. En effet, la garantie principale, le foncier, a augmenté et les perspectives d'avenir de la production laitière convainquent apparemment le secteur financier que de nouveaux investissements dans la production laitière sont économiquement justifiés.

---

4 « production tirée » versus « production poussée »

### III. LES PRINCIPAUX PRODUITS LAITIERS (BILAN LAITIER)

Selon les statistiques du ministère des affaires rurales (octobre 2015), 40% du lait produit est vendu comme lait de consommation, un niveau assez stable entre 2008 et 2014 ; la proportion de lait transformé en fromages, lait fermenté et crème semble être assez stable au cours de la même période. Toutefois, les statistiques officielles présentent les différentes productions laitières, sans apparemment tenir compte des quantités de lait nécessaires à leur élaboration. Cette approche altère la qualité des données et ne permet pas de disposer d'une vision claire sur les utilisations du lait collecté.

En conséquence, pour établir le bilan du lait (équation laitière), nous utiliserons des coefficients théoriques de conversion des différents produits en matière sèche, pour établir les quantités de lait cru réellement utilisées. Le tableau de l'annexe 10 présente les coefficients utilisés.

**Avec cette méthode, les quantités de lait cru utilisées pour la fabrication des principaux produits laitiers peuvent être estimées à :**

- **fromage et caillé : 50%**
- **crème : 19%**
- **boissons et laits fermentés : 15%**
- **beurres : 10%**
- **lait écrémé en poudre : 5%.**





## IV. L'INDUSTRIE LAITIÈRE ESTONIENNE

Le secteur laitier contribue considérablement à l'économie estonienne. L'industrie alimentaire est encore l'une des branches les plus importantes de l'industrie de transformation – cf **Annexe 4**.

En 2014, le chiffre d'affaires de l'industrie alimentaire représente 16% du chiffre d'affaires total de l'industrie de transformation, l'industrie laitière en étant la principale branche (22% du CA en 2014 - 27% en 2010).

La part de l'industrie laitière dans l'industrie de transformation est d'environ 4%.

Ce secteur produit du lait cru (lait non pasteurisé), du beurre, du fromage (fromages de type Edam et Gouda, etc...), du yoghourt, du « cottage cheese », du quark (produit laitier frais qui utilise du lait fermenté), des glaces, du lait condensé et d'autres produits laitiers.

L'industrie de transformation a traditionnellement été axée sur l'exportation, car la production a toujours dépassé la consommation intérieure. En 2014, l'exportation de produits laitiers représentait 28% des exportations de produits alimentaires et 18% des produits agricoles. Globalement, le secteur laitier représente 2% du total des exportations.

L'industrie laitière est un segment clé de la filière, puisque ce sont les produits laitiers transformés qui sont en concurrence sur les marchés internationaux.

La compétitivité de l'industrie laitière d'un pays est notamment déterminée par la structure de son industrie, le nombre, la taille et la répartition des entreprises, la structure de propriété et le coût des ressources nécessaires à la production et notamment de la matière première.

On peut l'approcher par des « économies » qu'elles soient « d'échelle », de « gamme » « d'agglomération ». Cependant, outre la compétitivité « prix », la compétitivité « hors-prix » fait apparaître d'autres composantes (différenciation « d'origine », démarcation, typicité, différenciation « marques », image et notoriété (qualité, innovation, services, ..).

### IV.1. Principaux indicateurs de l'industrie laitière et évolutions

		2004	2011	2012	2013	2014	2015
Nombre d'entreprises		31	24	22		20	
Concentration de la transformation laitière* ; Part du chiffre d'affaires total (%)	C2	28	54			45	
	C4	43	75		74	70	
Ventes (millions EUR)		309	377	364a	360		
Résultat (profit) (millions d'euros)		0.2	5.9	17.2			
Transformation du lait (millions de kg) b		539	564	520	520	550	590
% du lait produit en Estonie utilisé par les entreprises estoniennes			87 %	78 %	73 %	75 %	81 %
Nombre d'employés (milliers)		2.700	2.300	2.100	2.100	2.100	

Source: Eurostat ; Statistikaamet ; b le lait transformé est corrigé pour le commerce du lait transfrontalier \* (yc glace)

Le nombre d'unités industrielles laitières en Estonie s'élève à environ 40 ; 15 unités de traitement étant détenues par cinq propriétaires. Quelques petits transformateurs ont trouvé un créneau « niche » et produisent des produits laitiers spécifiques avec des ingrédients exclusifs ou des produits nationaux traditionnels.

Alors qu'en 2004, les ventes (chiffre d'affaires) des quatre plus grandes entreprises (CR4) représentaient 43% des ventes totales de l'industrie, en 2014 cette part s'établissait à 70% ; le ratio de concentration CR2 est de 45%.

Le rythme de consolidation semble beaucoup plus faible lorsqu'il est analysé en termes de collecte de lait. En 2004, environ 90% du lait cru était acheté par les 8 principaux opérateurs de taille similaire avec un taux de concentration CR4 de 42%. Dix ans plus tard, en 2014, les quatre sociétés leaders ne représentent encore que 58% des achats de lait ; cette donnée s'explique par l'importance du lait cru collecté et expédié directement sans transformation, notamment en Lituanie et Lettonie.

## IV.2. Part des livraisons de lait de vache par statut contractuel (2012)

Coopératives de transformation	Coopératives de collecte	Total Coopératives	Transformateurs privés	Autres
18 %	42 %	60 %	30 %	10%

Les coopératives représentent une part notable dans la collecte (60%) dont 18% pour les coopératives de transformation et 42% pour les coopératives spécialisées de collecte. Le mouvement coopératif des producteurs laitiers s'est considérablement renforcé ces dernières années, après la crise de 2009, se traduisant par des efforts pour construire leur propre capacité de traitement.

Ainsi, en cas de baisse de la demande des marchés, les besoins des transformateurs étaient inférieurs à 60% de la production de lait. Face à cette situation, les exploitations se sont organisées pour commercialiser directement le reste de leur production ; elles ont racheté des unités de fabrication de poudre de lait auprès des transformateurs et exporté elles-mêmes la poudre. Ultérieurement, des coopératives ont été constituées pour commercialiser directement le lait produit. Les coopératives sont les canaux qui permettent aux exploitations de vendre le lait cru soit aux transformateurs nationaux, soit étrangers.

Les exploitations laitières constituent ainsi le principal groupe de propriétaires au travers de la coopération.

Certaines des coopératives, comme E-Piim ou Saaremaa, traitent le lait elles-mêmes tandis que d'autres coopératives sont des organisations d'achat et de vente du lait collecté. Le lait est vendu aux transformateurs à la fois en Estonie et à l'étranger. Avant l'adhésion à l'UE, les laiteries estoniennes utilisaient tout le lait produit dans le pays. En 2015, 25% du lait cru a été exporté. Alors que les entreprises de transformation exportaient du lait cru au cours de la période précédente, ces exportations sont désormais organisées par des producteurs primaires, de sorte que les transformateurs ont perdu le contrôle sur cette activité.

Les principaux exportateurs de lait sont des coopératives comme EPIKO ou des intermédiaires comme ELPA I.E.

Les plus grandes coopératives E-Piim, Saaremaa et EPIKO ont étudié l'opportunité de créer des coopératives communes et de convaincre leurs membres d'investir dans des équipements de traitement modernes. Plus récemment, E-Piim et Saaremaa ont poursuivi un projet conjoint, tandis que Epiko a annoncé une coopération avec Maag à la fin de 2013.

De nouvelles installations de transformation permettraient de réduire l'exportation de lait cru et en conséquence contribueraient à accroître la présence de l'industrie laitière estonienne sur les marchés des produits laitiers transformés.

Cette approche est confrontée à des défis voire à des positions spéculatives. En effet, les producteurs et les coopératives de collecte sont parfois réticents à affecter beaucoup de capitaux à de nouvelles capacités de transformation, notamment lorsque le lait atteint des prix élevés et qu'ils souhaitent profiter de cette conjoncture favorable.

Le soutien à ces nouvelles capacités de traitement a été inscrit dans le Programme de développement rural estonien.

### IV.3. Les entreprises leaders de l'industrie laitière estonienne

#### Ces éléments sont développés à l'Annexe 6

	Statut (capital détenu)	Chiffre d'affaires (M €)			Part des exportations dans le CA (%)	Nombre d'employés	Collecte du lait (Mt)	
		2008	2012	2013			2008	2012
Piimandusühistu E-Piim	<b>coopératif</b>	n.a.	49.3	55.5	74%		96.7	86.9
Saaremaa Piimatööstus	<b>coopératif</b>	26.5	23.2	19.0	41%	86	32.2	35.5
Tere	<b>banque</b>	94.4	80.3	80.0	20%	600	57.2	65.4
Maag Piimatööstus	<b>privé</b>	25.8	40.5	42.0	10%	200	32.0	38.0
Estover Piimatööstus	<b>privé</b>	14.0	24.2	37.6	25%	243	7.3	8.2
Valio Eesti	<b>étranger</b>	90.7	99.2	90.2	33%	330	65.6	79.2

**Source:** Toiduainetööstuse TOP, Äripäev, Tööstus 2009 and 2013; Põllumajanduse Registre ja Informatsiooni Amet (PRIA).

Le statut -et le type de propriété- détention du capital- est une caractéristique fondamentale, qui a un fort impact sur le fonctionnement de la filière. Les entreprises de transformation peuvent être détenues par des agriculteurs - habituellement sous forme coopérative - ou par tout autre investisseur, capital privé, banques, caisses de retraite ou d'assurance, etc... L'importance relative de la coopération dans l'industrie de transformation laitière est à considérer.

Le type de propriété détermine la stratégie de développement à long terme de l'entreprise, car les intérêts diffèrent largement entre investisseurs nationaux et étrangers, ou entre investisseurs professionnels et financiers... Considérant les intérêts des apporteurs de capitaux, la stratégie des entreprises peut varier de la modernisation et du développement de la technologie à la consolidation du marché, à l'expansion géographique, à la maximisation des bénéfices et aux rendements élevés ou rapides du capital investi...

Les entreprises étrangères ont manifesté un intérêt important pour les laiteries estoniennes et ont acheté plusieurs entreprises au cours du processus de privatisation ; ainsi, plus de 60% des capitaux propres ont appartenu à des investisseurs étrangers à la fin des années 1990. Après un important mouvement de désinvestissement dans les années 2000, Valio (Finlande) demeure le plus important investisseur sectoriel étranger.

Valio Eesti AS est le n°1 des sociétés laitières en Estonie et le plus grand producteur et exportateur de fromage (environ 62% du total des exportations de fromage estonien) ; il exporte principalement des fromages à pâte dure et semi-dure (7000 tonnes en 2010).

## **IV.4. Compétitivité de l'industrie laitière estonienne**

La compétitivité de l'industrie laitière nationale peut être caractérisée par ses performances sur le marché domestique et les marchés d'exportation.

Le maintien des positions sur le marché intérieur révèle une capacité concurrentielle contre les importations, à la fois sur les prix et la gamme de produits. Un solide marché domestique constitue pour les entreprises nationales un atout conséquent pour atteindre la taille adéquate et la solidité financière dans la concurrence internationale.

### **IV.4.1. Croissance de productivité relativement plus faible que ses voisins**

Au cours de la période 2000-2011, le secteur de la transformation laitière estonienne a connu une croissance de la productivité plus lente que celle de la Pologne, de la Lituanie et même de la Lettonie (0,28% contre 3,66%, 2,39% et 1,49%). Malgré la diminution de production (-0,68%), la productivité s'est néanmoins améliorée (+0,28%), en raison de réductions d'intrants encore plus importantes (-0,96%). Cela met en lumière les difficultés des entreprises laitières estoniennes à préserver leur marché. La principale différence entre l'industrie laitière estonienne et lituanienne réside dans la plus grande fragmentation en Estonie (différence de taille de deux à trois fois en faveur des entreprises lituaniennes).

### **IV.4.2. Efficacité**

**L'efficacité est un défi pour les transformateurs en raison de la large gamme de produits de consommation, sur un marché domestique modeste. La faible taille des séries industrielles, les évolutions des goûts conduisant à des changements fréquents, renchérissent les coûts de fabrication. L'avantage concurrentiel de l'industrie laitière estonienne dépend du prix relatif du lait, notamment de ses voisins (Suède, Finlande, ..).**

Si l'industrie estonienne fabrique des produits laitiers basiques tels que fromages, yaourts, beurre, lait écrémé en poudre, elle éprouve des difficultés à se positionner sur des produits plus différenciés (produits sans lactose,...) ouvrant de nouvelles opportunités de marché.

Alors que les lignes d'emballage représentent la technologie la plus récente et que les unités de fabrication de fromage ont souvent été récemment modernisées, l'équipement de production de poudres relève d'une technologie ancienne.

### **IV.4.3. Perte de compétitivité de l'industrie laitière estonienne**

Au cours des dix dernières années, la croissance de la production annuelle a été globalement négative (-0,68%). Si les opportunités de croissance sont limitées sur le marché intérieur qui a été par ailleurs exposé à la concurrence, la part des ventes à l'exportation a toutefois augmenté de façon constante (+ 0,80%) ; le taux de croissance négatif pour le marché intérieur (-1,58%) suggère une perte de positions concurrentielles, en grande partie au bénéfice de la Lituanie.

A partir du milieu des années 2000, les industries laitières lituaniennes se sont fortement développées à la différence de ses 2 homologues baltes. Les fabricants laitiers lituaniens ont commencé à acheter du lait en Estonie (et en Lettonie), créant une pénurie de matières premières et une concurrence féroce pour le lait dans les deux pays.

Ce phénomène explique la croissance simultanée de la production en Lituanie et le déclin de la production de l'Estonie (et de la Lettonie), au cours de la seconde moitié des années 2000. En 2012, près d'un quart du lait utilisé par l'industrie laitière lituanienne provenait de ses voisins baltes, tandis que dans le même temps l'Estonie exportait 25% du lait collecté.

Bien que les trois pays baltes soient petits, la Lituanie a le plus grand marché domestique (3,7 Mhab vs 2 et 1,3 Mhab respectivement pour la Lettonie et l'Estonie).

La concurrence est devenue plus intense et plus directe entre les 2 secteurs estonien et lituanien pour maîtriser l'approvisionnement en matières premières. On peut considérer que dans une large mesure, la croissance du secteur de la transformation lituanienne s'est réalisée au détriment de ses homologues baltes (estoniens, et lettons).

Comme dans le reste de l'UE, et notamment les pays baltes, le marché laitier estonien est parvenu à maturité. Pour les transformateurs estoniens opérant dans un petit pays, l'atteinte de la taille critique et la compétition internationale devraient conduire à une concentration et à un développement par une présence renforcée sur les marchés d'exportation.

Même si le marché domestique estonien est limité, il est crucial pour les industries laitières nationales d'améliorer leur compétitivité sur ce marché intérieur, en optimisant les coûts de production et/ou en renforçant leurs positions.

La compétitivité est également déterminée par d'autres facteurs, plus difficiles à quantifier (culture d'entreprise, gestion des entreprises laitières, modes de consommation et attitude des consommateurs vis-à-vis des produits laitiers nationaux, « patriotisme économique »).



## V. LE MARCHÉ INTÉRIEUR

### V.1. Commerce alimentaire de gros et de détail

Les principales sociétés européennes de vente au détail intègrent désormais les activités de gros et de distribution, d'où une réduction de la vente en gros spécialisée. En parallèle, les magasins individuels et les petites chaînes locales ont perdu beaucoup de clientèle, les grossistes spécialisés traditionnels qui ont perdu leur clientèle régulière, ont mis l'accent sur le secteur RHF, qui présente encore une structure fragmentée d'opérateurs individuels.

Avec leur concentration, les distributeurs, qui ont parfois noué des alliances stratégiques, ont renforcé leur pouvoir de négociation pour obtenir des prix plus bas auprès des fournisseurs, portant sur des volumes élevés du même produit.

La récession économique (2009) a amplifié deux tendances : l'émergence des chaînes de magasins à prix réduits « discount » et les marques (privées) de distributeurs MDD.

Parmi les transformateurs, nombreux sont ceux qui considèrent les marques privées de distributeurs comme une menace, car elles sont directement en concurrence avec leurs marques industrielles ; d'autres les voient comme une opportunité.

Outre que l'industriel est exposé à un risque constant d'interruption du contrat, les conditions contractuelles des produits MDD sont strictement dictées et contrôlées par les distributeurs. Certains industriels ont basé leur stratégie sur la production de MDD, dans une approche « compétitivité/prix », permettant d'importantes économies d'échelle, notamment sur des produits de base en vrac. Ainsi, plusieurs transformateurs estoniens participent aux appels d'offres des détaillants nordiques, concernant leurs MDD. Entre autres, Tere et E-Piim ont fabriqué des produits MDD pour la Finlande, le Danemark, la Lettonie et la Lituanie. Toutefois, Valio EE a toujours refusé de fabriquer des MDD.

Plus récemment, les distributeurs ont élargi la gamme des MDD aux produits laitiers transformés ou spéciaux, tels que les produits « bio », sans lactose, spécifiques... A l'exportation (notamment les fromages), les marques « industrielles » et les MDD sont utilisées simultanément.

#### Secteur de la distribution

La structure de la distribution est concentrée, avec une présence étrangère s'élevant à environ 43%; le chiffre d'affaires est de 2Mds €. Les cinq principales chaînes ont représenté 80% du chiffre d'affaires du secteur de détail en 2012 (CR4 71%). **Cf Annexe 7.**

## Principaux indicateurs de la distribution alimentaire estonienne – 2012.

	Origine du capital	Chiffre d'affaires ( ventes)
<b>ETK</b>	<b>EE</b>	<b>20,7 %</b>
<b>Rimi</b>	<b>SW</b>	<b>17,7 %</b>
<b>Maxima</b>	<b>LIT</b>	<b>16,6 %</b>
<b>Selver</b>	<b>EE</b>	<b>16,3 %</b>
<b>CR4</b>		<b>71 %</b>
<b>Prisma Peremarket</b>	<b>FIN</b>	<b>3,1 %</b>
<b>Autres</b>		<b>2,7 %</b>

Les contrats entre les transformateurs laitiers et les distributeurs sont généralement conclus pour une période annuelle, mais les prix sont négociés plus fréquemment.

Les trois grandes entreprises laitières offrent aux distributeurs une large gamme de produits de consommation. Les petites laiteries ont également accès aux grandes chaînes de vente au détail si elles proposent des produits de « niche » ou « culinaire-gastronomique » (fromage italien spécial, dessert quark spécial, caillé bio,...).

La faible présence dans leurs « mix-produits » de produits à forte valeur ajoutée diminue la capacité de négociation des transformateurs pour augmenter leurs marges. Ainsi, environ 80% de tout le lait liquide est le lait de base (à 2,5% en matière grasse), près de 20% est du lait entier (3,5% en matière grasse) et seulement 0,5% est vendu comme lait « spécial » (réduit en matière grasse, sans matière grasse, sans lactose,...). Dans une recherche de valeur ajoutée supplémentaire et d'augmentation des débouchés, des producteurs envisagent d'augmenter la consommation en installant des distributeurs automatiques dans certains magasins d'ETK avec un produit étiqueté mentionnant des informations nutritionnelles et de traçabilité.

Dans cet objectif, une campagne annuelle promeut les produits laitiers estoniens ; elle met en avant le patriotisme économique et devrait contribuer à augmenter la fidélisation des consommateurs nationaux ; dans les unités de vente au détail, les linéaires de produits alimentaires de « type estonien » sont ainsi marqués avec un drapeau. La plupart des chaînes de détail y participent, y compris celles appartenant à des capitaux étrangers. Les consommateurs semblent faire preuve d'attention envers les produits nationaux.



## **V.2. Autres secteurs utilisant du lait ou des produits laitiers**

En plus des achats des ménages, du lait et des produits laitiers sont consommés dans le secteur des ventes domestiques. Au cours de notre mission, nous n'avons pu obtenir de chiffres sur les utilisations du lait ou des produits laitiers dans la transformation secondaire. Les fabricants de produits laitiers ont développé une gamme d'ingrédients alimentaires tels que le lactosérum et les dérivés de la caséine, les protéines, les minéraux du lait, etc, qui peuvent être utilisés pour produire divers produits alimentaires fonction RHF (restauration, hôtel,...). Selon certaines sources d'information, ce segment représenterait 10% nets et spéciaux dans un grand nombre d'industries (glaces, boulangerie, confiseries, fabrication de repas,...).

En raison de l'importance de ces canaux pour la consommation, il semble nécessaire de disposer de ces informations. Il serait utile de pouvoir remplir un tableau (volume et valeur) mentionnant la part des différents débouchés (achats des ménages, RHF, industries de seconde transformation,...) et leur approvisionnement (national ou importations) ; une telle approche permet de mieux comprendre le niveau de contrôle du secteur laitier national sur son propre marché domestique.



## VI. LE COMMERCE EXTÉRIEUR DES PRODUITS LAITIERS

### VI.1. Balance du commerce extérieur du lait et des produits laitiers EU Trade (M €)

		2010	2012	2013	2014	2015	2016
Produits laitiers	Export	143,9	162,1	203,3	208,2	148,9	139,2
	Import	46,9	45,6	60,8	63,1	56,1	56,7
	Balance	97	116,5	142,5	145,1	92,8	82,5
Produits agricoles	Balance	-187	-187	-255	-255	-218	

**Dans un contexte de balance commerciale générale déséquilibrée pour les produits agricoles, la balance commerciale extérieure des produits laitiers reste positive.**

#### Taux de couverture- autosuffisance

Comme développé ci-dessus, ce taux de couverture est calculé à partir de l'équation laitière réalisée en 2014 et basée sur une approche en matière sèche des produits laitiers. Ainsi, en 2014, 772 000 tonnes de lait produit en Estonie -dont 730 000 tonnes ont été collectées- contenaient environ 57 000 tonnes de matière sèche. En utilisant les coefficients de conversion figurant à l'**Annexe 10**, nous pouvons estimer approximativement le taux de couverture en lait à : 190% en 2014 (160% -190% en 2010-2013) et en fromages : 155% en 2014 (125 % -155% en 2010-2013).

#### Exportations

Une présentation détaillée des exportations figure à l'**annexe 8**. En 2013 et 2014, 40% du lait collecté ont été exportés (34% en 2012 et moins avant). Il s'agit principalement de lait liquide (SH 401 44% et 41%) et de fromages (SH 406 38% et 30%). En 2014, sur 730MI collectés, 200 MI de lait cru ont été directement exportés (40 MI vers la Lettonie et 160 MI vers la Lituanie ; le lait ainsi exporté représente 27% de la collecte. En 2015, sur 720 MI collectés, 150 millions sont exportés (55 MI en Lettonie et 95 millions vers la Lituanie); le lait ainsi exporté représente 21% de la collecte.

De façon grossière, nous pouvons considérer que pendant cette période, plus d'un cinquième du lait collecté a été exporté directement en lait cru en Lituanie ou en Lettonie à un prix légèrement supérieur (+ 1 €) à celui payé pour le lait transformé en Estonie ; ce lait transformé en fromages est ensuite réexpédié sur le marché estonien. Il s'agit donc d'une double perte pour le secteur laitier estonien.

#### VI.1.1. Partenaires à l'exportation - Principaux débouchés (pays)

Pour faire face à l'embargo russe, l'Estonie s'est engagée dans la conquête de nouveaux marchés, notamment pour les fromages qui représentent la majeure partie de sa production. Environ 60 pays figurent sur la liste des pays importateurs. **Cf Annexe 9.**

		2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
LITUANIE	% total	7,5	12	23,1	28	30,1	38,6	33,8
LETONIE	% total	12,8	14,6	12,8	15,6	22,7	17,5	19,7
FINLANDE	% total	12,3	17,1	14,1	11,6	9,4	12,7	20,5
ALLEMAGNE	% total	6,0	5,9	3,0	4,1	3,0	2,3	2,5
PAYS-BAS	% total	5,9	4,8	6,4	2,7	1,9	6,2	6,0
ITALIE	% total	7,1	5,6	7,3	3,7	1,7	5,5	8,8
POLOGNE	% total	0,3	0,2	0,1	0,3	0,5	0,7	1,3
EU INTRA	% total	75,6	58,9	74,6	75,1	73,5	86,5	94,5
Fédération de Russie	% total	23,1	39,6	22,0	22,1	25,0	8,9	0,3
TOTAL EXPORT		91,9	140,6	157,2	158,1	197,7	192	133,6

Les exportations ont diminué d'un tiers en 2015 par rapport aux deux années précédentes (133 M€ contre 198 M€). Entre 2010 et 2015, les exportations qui avaient fortement augmenté en valeur en 2013 (198 millions d'euros) sont revenues à leur valeur de 2010 (140 M€).

En 2015, l'UE représente 95% des débouchés avec une forte présence des pays baltes [Lituanie (34%), Lettonie (20%)], ainsi que de la Finlande (21%) ; en 2009, ces pourcentages étaient respectivement de 8%, 13% et 12%.

L'Italie, les Pays-Bas, l'Allemagne et la Pologne représentent respectivement 9%, 6%, 2,5% et 1,5% des débouchés.

L'Estonie subit directement l'embargo décrété par son voisin russe sur les produits agroalimentaires de l'Union européenne. La Russie représentait environ 25% des débouchés au cours de la période, avec un pic de 40% en 2010. Ce chiffre est tombé à 9% en 2014 et à moins de 1% en 2015.

### **Les exportations estoniennes peuvent se répartir en 3 groupes :**

#### **Groupe I : Lettonie, Lituanie, Finlande qui représentent 75%**

Groupe II : Italie, Hollande, Allemagne, Pologne, qui représentent 19%

Groupe III : Arabie Saoudite, Liban, Maroc, Emirats, Egypte, Malaisie, Syrie, Taiwan, Vietnam, Corée du Sud, Afghanistan, Israël, Singapour, Japon.

## VI.1.2. Part des produits laitiers à l'exportation (%) -EU Trade

En volume (MT tonnes) et valeur (M€) 2013 -2015

	2013		2014		2015	
	Volume % volume total	Valeur % valeur totale	Volume % volume total	Valeur % valeur totale	Volume % volume total	Valeur % valeur totale
Lait et crème SH401	44 %	44 %	41 %	41 %	32 %	<b>29 %</b>
Lait et crème, concentrés ou avec des édulcorants ajoutés SH402	1%	4 %	14 %	<b>14%</b>	22 %	<b>16 %</b>
Babeurre, lait caillé et crème, yaourt, kephir SH403	2 %	<b>7 %</b>	1 %	6 %	1 %	<b>7 %</b>
Lactosérum et autres produits dérivés du lait SH404 (1)	8 %	<b>5 %</b>	8 %	<b>5</b>	8 %	<b>6 %</b>
Beurre ou autres graisses du beurre, produits laitiers SH405	7 %	<b>5 %</b>	7 %	4	5%	<b>4 %</b>
Fromage et caillé SH 406	38 %	<b>35 %</b>	29 %	<b>30%</b>	32 %	<b>38 %</b>
TOTAL	100 %	<b>100 %</b>	100 %	<b>100 %</b>	100 %	<b>100 %</b>
TOTAL		198/205,8*		192/200,8*		133,6/137,4*

\* Incl. SH190110 alimentation infantile, SH350220 lactalbumine, SH3501 caséines

En ce qui concerne le portefeuille de produits exportés, l'Estonie a considérablement évolué de 2004 à 2015 : la part en valeur du fromage a augmenté de 19% à 38% des exportations, alors que celle du lait en poudre a chuté de 42% à 17% ; enfin, les exportations de beurre ont presque disparu, passant de 27% à 4%. Les produits fermentés et la poudre de lactosérum ont également progressé.

Après la crise précédente (2009), caractérisée par des prix du lait particulièrement bas, l'exportation de lait cru en Lettonie et en Lituanie a fortement augmenté. Inexistantes en 2004, les exportations de lait cru ont atteint 28% en valeur. Cette évolution a diminué l'exportation de fromages et de poudres, ainsi que le niveau moyen de transformation et la valeur ajoutée des produits laitiers exportés par l'Estonie.

À long terme, il serait opportun pour l'économie laitière estonienne de rechercher la création de valeur ajoutée sur place et d'exporter ces produits permettant une meilleure rémunération pour l'ensemble de la filière.

En ce qui concerne la structure des exportations de lait et de produits laitiers en volume (% équivalent en matière sèche), en 2015, le fromage et le caillé représentent 32%, le lait et la crème 32% (contre 44% en 2013).

En 2015, la diminution des exportations de lait liquide et l'augmentation des fromages et des concentrés SH402 est à relever. Le lait liquide, acheté presque exclusivement par les deux voisins baltes, a diminué de plus de 80 millions d'euros à 38 millions d'euros, ou de -50% de 200 millions à 150 millions en volumes; les exportations de lait liquide vers la Lituanie ont diminué de 150 MI à moins de 100 MI; celles à destination de la Lettonie de 65 MI (2013) à 55 MI (2015).

## De nouveaux débouchés doivent être recherchés.

La production et les exportations de fromages progressent très fortement. En valeur, la part des fromages en 2015/2014 est passée de 29% à 38%. Sur la période 2013/2015, les exportations de fromages en dehors de l'Union européenne ont diminué de moitié tandis qu'ils augmentaient de 14% à destination de l'Union européenne cette année, avec un accent particulier sur la Finlande : + 50% (cette destination représente désormais 40% des exportations), Italie : +250% (progressant de 5% à 23 % des exportations), Grèce : les exportations étant maintenues sur les deux pays baltes.

## VI.2. Importations

### VI.2.1. Principaux pays fournisseurs EU Trade

L'Estonie est fortement intégrée au niveau régional - cf **Annexe 9**. Si les pays baltes sont parmi les principaux clients de l'Estonie<sup>5</sup>, l'Estonie importe 17% de Lettonie, 13% de Lituanie, 13% de la Finlande et 16% de Pologne.

L'Allemagne, les Pays-Bas et l'Italie représentent respectivement 14%, 10% et 4% de ces importations ; les fromages représentent la plus grande part des exportations de ces trois pays vers l'Estonie. La France représente 3%.

	2010		2011		2012		2013		2014		2015	
	Valeur	%	Valeur	%	Valeur	%	Valeur	%	Valeur	%	Valeur	%
Allemagne	10,6	24	7,9	18	5,6	13	6,8	12	7,9	14	7,5	14
Pays-Bas	1,1	2	2,0	5	4,5	16	4,7	8	4,9	9	5,0	10
Italie	0,9	2	1,0	2	1,2	3	1,3	2	1,1	2	2,2	4
France	0,4	1	0,6	1	1,4	3	1,7	3	1,5	3	1,4	3
Lituanie	5,5	12	3,8	9	6,9	16	11,6	20	10,0	18	6,6	13
Lettonie	8,8	20	13,6	32	10,8	25	15,7	27	11,2	20	9,1	17
Finlande	5,1	12	3,9	9	3,6	8	6,1	11	5,9	11	6,9	13
Danemark	0,1	-	0,7	2	0,6	1	0,9	2	1,1	2	1,0	2
Pologne	7,8	18	6,4	15	4,7	11	4,7	8	8,1	15	8,5	16
EU	43,9	99	42,4	99	42,2	99	56,9	99	55,3	99	51	98
<b>TOTAL</b>	44,3	100	42,8	100	42,5	100	57,2	100	55,8	100	52,1	100

<sup>5</sup> Lituanie (34%), Lettonie (20%), Finlande (21%)

## VI.2.1. Part des produits laitiers importés (%) EU Trade

	Valeur (% de la valeur totale)							
	2010		2013		2014		2015	
	valeur €	%	valeur €	%	valeur €	%	valeur €	%
Lait et crème SH401	13,0	29	11,7	21	9,7	17	6,5	12
Lait et crème, concentrés ou avec édulcorants ajoutés SH402	6,4	14	10,1	18	9,9	18	5,3	10
Babeurre, lait caillé et crème, yaourt, képhir SH403	8,3	19	3,1	5	3,1	6	5,5	11
Lactosérum et autres produits à partir de composants du lait SH404	1,8	4	3,7	6	4,1	7	3,0	6
Beurre ou autres graisses de beurre, produits laitiers SH405	2,1	4	5	9	3,8	7	4,1	8
Fromage et caillé SH406	12,7	29	23,6	41	25,2	45	27,7	53
<b>TOTAL *</b>	<b>44,3</b>	<b>100</b>	<b>57,2</b>	<b>100</b>	<b>55,8</b>	<b>100</b>	<b>52,1</b>	<b>100</b>

\*sans SH190110 Alimentation pour enfants, SH350220 lactalbumine, SH3501 caséines

En ce qui concerne les importations, il faut souligner que le fromage a augmenté de 29% (2010) à 53% (2015) et que les importations de lait diminuent de 29% (2010) à 12% (2015).





## VII. COMPÉTITIVITÉ DE LA FILIÈRE LAITIÈRE ESTONIENNE

La compétitivité économique est un concept relatif. Elle est mesurée par l'évolution des parts de marché, tant sur le marché national qu'international, ainsi que par l'optimisation des facteurs de production. Au-delà de la compétitivité économique, l'environnement social, l'emploi, l'aménagement du territoire, l'environnement... peuvent également être pris en considération, notamment dans la mise en œuvre des politiques publiques.

Outre le développement de la productivité, la compétitivité de la filière est déterminée par de nombreux facteurs, notamment la structure agricole et industrielle de la filière, les transactions entre les acteurs de la chaîne, la croissance sur le marché intérieur et les marchés d'exportation et l'innovation. Les niveaux de concentration impactent les relations de pouvoir au sein d'une filière nationale. La taille des fermes industrielles et l'exploitation des économies d'échelles relèvent également de la concurrence internationale. Comme mentionné plus haut, les industries laitières estoniennes sont moins concentrées que leurs homologues lituaniennes.

L'un des facteurs clés pour la compétitivité d'une filière laitière nationale est le potentiel de croissance de la production laitière. L'approvisionnement suffisant en matières premières est une condition de base pour la croissance des transformateurs laitiers, ce qui contribuera à la compétitivité de la filière.

L'objectif d'augmenter la production nationale (1 Mt/an) est affiché dans la stratégie laitière nationale et ce document insiste sur développement de la transformation laitière afin de rechercher une plus grande valeur ajoutée dans la filière.

Les produits laitiers constituent une partie importante de la consommation quotidienne. Toutefois, deux gammes de production peuvent être distinguées :

- le groupe de produits basiques « classiques », tels que le lait liquide ordinaire, le beurre, les fromages « basiques » et les produits fermentés,
- le groupe de produits hautement transformés, produits à forte valeur ajoutée tels que le lait de consommation et des produits fermentés présentant des caractéristiques fonctionnelles, produits tartinables, divers fromages fondus, quarks et desserts. Ce dernier groupe implique constamment de nouvelles saveurs, des nutriments ajoutés, des vitamines, des minéraux, des fibres ou des protéines, une production sans lactose, etc.

Deux stratégies sont envisageables qui ne s'excluent pas : "compétitivité-prix", cherchant à abaisser systématiquement les coûts et «compétitivité hors prix» recherchant une valeur ajoutée supplémentaire. Ces stratégies des transformateurs laitiers se reflète dans leur «mix-produits».

L'innovation et la recherche (publiques et privées) permettent de prendre en compte et d'anticiper les besoins et les exigences des consommateurs «ce qu'il veut et demande» - «de la fourchette à la fourche». Elles contribuent fortement à accroître la valeur ajoutée et à renforcer la compétitivité de la filière laitière, avec une application tout particulièrement au stade de la transformation sur les produits mis à la consommation. Mais, outre les prescriptions de santé, ces activités semblent insuffisantes pour promouvoir les produits nationaux.

Comme précisé ci-dessus, la performance économique est fonction des coûts liés aux achats de matières premières (prix du lait, structures des exploitations, logistique,...) et d'autres coûts d'exploitation (travail, énergie, etc...). Outre les structures, les modes de détention du capital et les coûts de fabrication, le succès économique dépend des marges négociées, du marketing, de la gestion, des relations d'affaires, tant sur le marché domestique qu'international.

En Estonie, le segment le plus influent demeure le secteur de la distribution (forte progression des MDD et forte concurrence sur le lait liquide), même si les producteurs de lait sont devenus un segment puissant de la filière. Ainsi, de grandes exploitations avec plus d'un millier de vaches laitières ont formé de puissantes coopératives, au cours des dernières années pour contrôler les achats et les ventes de produits laitiers. En dernier ressort, ces grandes exploitations décident si elles vendent leur lait aux opérateurs nationaux ou à des transformateurs étrangers. Leur position dominante va être renforcée avec les récentes capacités de transformation dont elles se sont dotées.

Bien que les intérêts particuliers puissent engendrer des conflits, les différents segments de la filière ont intérêt collectivement à partager une préoccupation commune, celle de faire fonctionner la chaîne de valeur aussi efficacement que possible. La principale question concerne la répartition des rôles et le cadre organisationnel de la filière. La coordination verticale semble être nécessaire pour améliorer le climat d'échanges entre les différents acteurs. Une réflexion sur la mise en place d'une instance de concertation et de coordination semble donc opportune.

## VIII. ANALYSE AFOM DE LA FILIERE ESTONIENNE

Atouts	Faiblesses
<p>*Conditions physiques et climatiques favorables</p> <p>*Faible prix des terres agricoles (2 500 €/ha)</p> <p>*Grandes exploitations : modernisées, suite à des investissements récents massifs, bien équipées et économiquement efficaces forme sociétaire de l'exploitation laitière spécialisée</p> <p>*Fortes augmentations des rendements</p> <p>*Augmentation de la productivité du travail, plus par des facteurs de substitution (capital, développement technologique, meilleure organisation du travail...) que par des gains réels d'efficacité, compte tenu des faibles coûts de la main-d'œuvre</p> <p>*Bonne qualité sanitaire du lait</p> <p>*R et D en produits de santé (allégations positives- Lactobacillus...)</p> <p>*Image positive de la production laitière</p> <p>*Soutien bancaire au secteur laitier</p> <p>*Fidélisation du consommateur estonien</p>	<p>*Production orientée sur la « compétitivité prix » et peu sur la « compétitivité hors-prix »- recherche de valeur ajoutée (importance excessive des exportations de lait cru) ; absence de SOQ (IGP, AOP ...) ; faible production « bio »</p> <p>*Marché domestique étroit (1,3 M ha) et forte exposition aux marchés d'exportation (instabilité et volatilité des prix, surtout des « commodities »)</p> <p>*Concentration moyenne de l'industrie de transformation ; taille insuffisante des unités de fabrication (vs Lituanie) ;* forte hétérogénéité entre éleveurs (taille, intérêts) ; faible compétitivité des petits producteurs, résilience ? grande individualité (cf contexte historique) ; état d'esprit des exploitants laitiers : « plus hommes d'affaires qu'éleveurs » ; ils arbitrent leurs ventes (nationales vs étrangères) uniquement sur le prix</p> <p>*Concurrence avec les cultures arables (légumineuses)</p> <p>*Manque de main-d'œuvre professionnelle qualifiée - encore plus pour le secteur agroalimentaire- (motivation faible et travail inefficace // faible salaire, manque de compétences en gestion (technique, direction, gestion des risques, gestion des ressources humaines...)</p> <p>*Faiblesse du système de formation (technique...) et de conseil aux agriculteurs</p> <p>*Poids de l'endettement des éleveurs laitiers</p> <p>*Relations insuffisantes entre la R &amp; D, le secteur professionnel et le système de formation ; absence d'une structure R&amp;D « chef de file »</p> <p>*Absence d'institut de recherche agricole ; existence de départements « économie agricole » dans certaines universités</p> <p>*Faible niveau de coordination verticale entre producteurs et transformateurs, malgré l'existence de coopératives (plus de collecte que de transformation)</p> <p>* Approche collective insuffisante : aucune organisation collective, absence de la distribution dans les débats- cf interprofession (Association laitière).</p>

Opportunités	Menaces
<p><b>*Demande mondiale en forte croissance proximité de marchés potentiellement « actifs»</b></p> <p><b>*Transition d'une production "orientée vers l'offre" vers une production « axée sur la demande »- « flux poussés et tirés »</b></p> <p><b>*Croissance des allégations « santé » Lactobacillus - TENSIA // BIO CCC</b></p> <p><b>*Croissance de la demande de fromages et de produits « gras »</b></p> <p><b>*Forte valorisation des sous-produits (lactosérum,...)</b></p> <p><b>*Développement du commerce électronique « e-commerce »</b></p> <p><b>*« Commoditisation » des produits laitiers.</b></p>	<p><b>*Diminution de la population estonienne : réduction du marché domestique</b></p> <p><b>*Croissance des tendances végétarienne ou vegan chez les jeunes générations</b></p> <p><b>*Situation internationale et régionale, notamment avec le « grand voisin russe »</b></p> <p><b>*Volatilité des prix des produits de base</b></p> <p><b>*Adoption de réglementations (PAC,...) imposant des méthodes de production « respectueuses » de l'environnement, changement climatique-verdissement ; la forêt couvre 52% du territoire estonien</b></p> <p><b>*Augmentation du pouvoir et de la concentration du secteur de la distribution avec une "guerre des prix" intense</b></p> <p><b>*Diminution de la consommation de lait et des produits locaux et augmentation des MDD</b></p> <p><b>*Dépendance de certains débouchés : quel niveau acceptable notamment vis à vis de la Stratégie chinoise ?...</b></p>

## CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS PRÉLIMINAIRES

Le secteur laitier estonien est un secteur stratégique, non seulement en raison de son poids économique, mais aussi pour des raisons sociales, d'emploi, d'aménagement du territoire, d'entretien du paysage mais aussi de l'environnement (problèmes climatiques, biodiversité,...) ; il contribue considérablement à l'économie estonienne tant au titre de la production agricole (31% du secteur) que des industries agro-alimentaires (22%) et constitue un secteur exportateur de premier plan (20% des produits agricoles et plus de 25% des produits alimentaires). L'analyse conduite du secteur du lait et des produits laitiers peut aboutir aux conclusions préliminaires suivantes :

- 1) L'Estonie possède des forces considérables mais doit faire face à des faiblesses. Si des menaces sont certes identifiées, des opportunités réelles peuvent être saisies
- 2) si la production laitière s'est concentrée fortement, la transformation laitière est moins concentrée que celle de la Lituanie
- 3) la productivité du travail a augmenté fortement essentiellement du fait de l'augmentation du rendement des vaches laitières, mais aussi de substitutions d'autres facteurs plutôt qu'à des gains d'efficacité réels
- 4) en raison du faible marché domestique et donc d'un taux de couverture très élevé, la production est orientée vers l'exportation. L'Estonie est dépendante de l'industrie laitière lituanienne et des exportations de produits bruts avec peu de valeur ajoutée; cette situation est « à risques », tout particulièrement en cas de survenue de difficultés sur les marchés ; la volatilité est désormais à considérer comme structurelle
- 5) du fait de l'importance des exportations de lait cru dans les 2 autres pays baltes (> 25% de la production), les transformateurs laitiers perdent des revenus supplémentaires et toute la chaîne de valeur est affectée. Ce lait transformé en fromage est ensuite réexpédié sur le marché estonien, d'où une double perte pour l'ensemble du secteur laitier estonien. À long terme, il serait opportun pour l'économie estonienne de rechercher une création de valeur ajoutée supplémentaire sur place et d'exporter ces produits
- 6) malgré certains efforts, la stratégie pour l'industrie laitière demeure orientée vers une « compétitivité prix » et non une « compétitivité hors prix », basée sur une recherche de valeur ajoutée ; l'Estonie n'a pas été en mesure d'augmenter les normes de qualité de ses produits laitiers pour se positionner sur une compétitivité « hors-prix »
- 7) l'approvisionnement en lait est crucial pour l'industrie alimentaire estonienne et la structure des exportations, mais le pays semble souffrir des situations de marché (ou en bénéficier) d'une manière assez passive
- 8) compte tenu de la considérable volatilité au sein de l'UE et encore plus sur les marchés mondiaux qui est un phénomène désormais pérenne et intrinsèque à cette filière, l'approche « qualité » et le renforcement d'organisation tant des exploitations que des transformateurs sont à renforcer
- 9) avant de faire des propositions pour élaborer une stratégie collective, il convient d'établir une analyse AFOM précise et surtout largement partagée ou « appropriée » entre tous les maillons de la filière.



## Principales recommandations

- Confirmer et consolider l'orientation axée sur l'exportation, en raison du faible marché domestique et d'un taux d'autosuffisance élevé, mais essayer de réduire les exportations de lait cru dans les pays voisins de la Baltique qui appauvrissent toute la filière
- Préserver les parts nationales sur le marché intérieur, en tenant compte des besoins et de la demande des consommateurs «de ce qu'il veut et demande» ; mettre en jeu le «patriotisme» des consommateurs nationaux, au travers de campagnes de promotion
- Développer une approche globale pour les marchés des produits de base «compétitivité prix», en diversifiant les débouchés, afin de ne pas être trop dépendant d'un «gros client prédominant», s'assurer de la pérennité de ce débouché **et simultanément**,
- développer une production à valeur ajoutée en réhaussant les «niveaux de qualité ressentis» avec des produits commerciaux différenciés (marques commerciales, niches,...) ou correspondant à de nouvelles exigences sociétales (allégations «santé», «bio», marque collective Estonie-Nature, ...)
- Mettre en place une structure de coordination verticale regroupant tous les segments (y compris la distribution et le commerce) pour faire fonctionner la chaîne de manière aussi efficace que possible, contribuant ainsi à instaurer un climat de confiance, nécessaire pour échanger sur la répartition des rôles et une meilleure organisation de la filière ; cette structure serait en charge de représenter le secteur professionnel auprès des autorités publiques (interprofession ?)
- Établir, par consensus, une vision stratégique collective, définir un nombre limité d'actions spécifiques, en précisant les responsables de leur mise en œuvre, les modalités de suivi et d'évaluation;
- Réfléchir au développement d'outils de gestion des risques, compte tenu de la forte volatilité des marchés ; mettre à profit la présidence de l'UE pour «faire avancer ce dossier»
- Développer une main-d'œuvre qualifiée, tant dans le secteur de la production agricole que dans la transformation, avec une rémunération suffisamment attrayante
- Renforcer la recherche en relation avec les acteurs économiques dont les exploitants agricoles et développer la diffusion des résultats;
- Établir un outil statistique robuste.

**Signature de l'auteur**





# ANNEXES



# Annexe 1 : Lettre de mission



MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DE L'AGROALIMENTAIRE ET DE LA FORÊT

LA DIRECTRICE DU CABINET

Paris, le 7 NOV. 2015

N/Réf : CI 0739459

à

Monsieur Alain MOULINIER  
Vice-Président du Conseil Général  
de l'Agriculture, de l'Alimentation  
et des Espaces Ruraux (CGAAER)  
251, rue de Vaugirard  
75732 PARIS CEDEX 15

L'Estonie, qui prendra la présidence de l'Union européenne au 1<sup>er</sup> semestre 2018, est confrontée à une forte baisse des prix du lait de vache payé au producteur. Le gouvernement estonien souhaite donc améliorer l'organisation des agriculteurs. Dans cette perspective, le Ministre de l'Agriculture d'Estonie a officiellement demandé en ce sens un appui de l'expertise française fin 2015.

La production de lait de vache constitue la première en valeur pour cet Etat membre : elle oscille selon les années mais dans l'ensemble se situe autour de 30 % de la production agricole totale, avec 772 000 tonnes en 2013. Elle est en baisse depuis cette date, suite à l'embargo russe qui a particulièrement nui à ce secteur qui représente le quart des exportations agricoles et agroalimentaires du pays. Le cheptel actuel est de 93 000 animaux contre 117 000 à l'entrée de l'Estonie dans l'Union européenne.

Le lait constitue 43 % du volume de production de produits laitiers en 2013 et les fromages 21 %, signe d'une spécialisation vers des produits de base. Cette stratégie était rentable jusqu'en 2013 avec les débouchés porteurs et habituels sur le marché russe, demandeur de ce type de produits, mais cette spécialisation est devenue un problème aujourd'hui.

...

78 rue de Varenne – 75349 PARIS 07 SP – Tél : 01 49 55 49 55

L'Estonie produit presque trois fois plus que sa consommation mais ne réalise par elle-même que les deux tiers de la transformation laitière, le dernier tiers étant exporté et transformé en Lettonie et, surtout, en Lituanie. Cette situation de spécialisation à faible valeur ajoutée et de dépendance est aujourd'hui un handicap majeur qui explique que ce pays soit l'un des trois pays européens où le prix payé au producteur est le plus faible.

Les Autorités estoniennes ont identifié le problème et souhaitent vivement qu'une organisation émerge. Elles connaissent l'expérience française des coopératives mais aussi celle des Organismes de Défense et de Gestion (ODG) des produits sous signes de qualité.

L'enjeu pour la France est de nouer avec ce pays, peu familier des relations avec le nôtre, des contacts permettant d'avoir avec lui un dialogue régulier sur un sujet sensible pour lui dans la perspective de sa Présidence du 1<sup>er</sup> semestre 2018.

Je sollicite donc l'appui du CGAAER pour une mission d'expertise en Estonie, fin novembre 2016, aux fins de réaliser :

- un audit partagé force-faiblesse de la filière laitière estonienne ;
- une présentation des succès et difficultés des expériences françaises (coopératives, ODG des produits sous signes de qualité et d'origine, interprofessions, organisations de producteurs) ;
- des préconisations d'organisation présentées aux Autorités et aux professionnels.

Je vous remercie de désigner un expert du CGAAER pour cette mission financée sur le budget influence du Ministère. Vous voudrez bien me remettre un rapport d'exécution de la mission d'ici la fin du mois de janvier 2017.



Christine AVELIN



## Annexe 2 :

Liste des personnes rencontrées

Nom Prénom	Organisme	Fonction	Date de rencontre
Saron Tiina	Estonian Chamber of Agriculture and Commerce	Secrétaire Générale adjointe	24-25 novembre 2016
	Centre de recherche laitière Bio CC "Bio-Competence"	Directeur Général et Directeur scientifique	24 novembre 2016
Toomas Kevvai	Ministère de l'agriculture	Secrétaire Général adjoint	25 novembre 2016
	E-Piim à Põltsamaa	Directeur Général et Directeur Technique	24 novembre 2016
Jean-Louis Buër	Ambassade de France en Pologne	Conseiller agricole et agro-alimentaire régional (Pologne, Hongrie et Pays baltes )	24-25 novembre 2016

## Annexe 3 : Bibliographie

\*CNIEL L'économie laitière en chiffres – édition 2016

\*Statistical Factsheet, Commission européenne April 2016

\*Food, agriculture, rural life, fisheries in facts 2015 Ministry of Rural Affairs

\*Strategic Development Plan for the Estonian Dairy Sector 2011-2020 Ruve Šank Ministry of Agriculture and Estonian dairy Strategy 2012-2020 Estonian Dairy Association

\*Estonian dairy sector 2015 Tiina Saron, Deputy Secretary General Estonian Chamber of Agriculture and Commerce

\*Exporters database -ESTOVER PIIMATÖÖSTUS OÜ Trade with Estonia

\*Exporters database -Farmi Piimatööstus AS-Trade with Estonia

\*Fiches d'entreprises (Valio Eesti, Tere AS, Maag Piimatööstus, E-Piim, Saaremaa Lihaja Piimatööstus, Estover, ..)

\*Données douanières Estonie Lait (Source FAM-code Douanes 11 nomenclatures SH0401)

\*Les modèles laitiers du nord de l'Union européenne à l'épreuve de la volatilité (Idele -Département Economie ) N°428 Dossier Economie de l'élevage, octobre 2012

\*Competitiveness of Northern European dairy chains ; MTT Agrifood Research Finland Economic Research March 2014

\*Évolution de la situation du marché des produits laitiers et de la mise en oeuvre du «paquet lait» Rapport de la Commission au Parlement européen et au Conseil COM(2014) 354 final

## Annexe 4 : Principales données ESTONIE - 2016

Population (M ha)	1, 3 Mha – 0,3% UE	
Zones rurales	45.2% (22.3%)	Population 0,6 (0.5% UE)
Zones urbaines	43.5% (42.7%)	Zones intermédiaires 11.4% (35.0%)
PIB / hab €	15 200	
Taux de chômage (% pop. active)	7.4%	
Valeur Ajoutée Brute (agriculture, forêts, pêche)	3.4% (1.6%)	
Superficie agricole totale (MHA)	0,97 MHA	Superficie arable 0,63 MHA
Superficie totale :	4, 52 MHA	Prairies permanentes 0,22 MHA
et nombre total d 'exploitations	18.000	Superficie NA mais BCAE 0,11 MHA
<b>Exploitations et superficies valorisées (%) et en nombre et ha SAU</b>		
Inf 10 ha	53 et 5	
10-100 ha	38 et 22	
Sup 100 ha	10 et 74	100-300 1131 -0,2 300-500 279 0,11 500-1000 244 0,17 Sup 1000 ha 141 0,23
Part de l'agriculture ( % emploi total)	3.9% (4.7%)	
Evolution de l'emploi agricole 2000-2014	2000 : 64.000 UTH 2014 : 20.000 UTH	dt 75% de salariés dt 50 % salariés- 50.000 personnes
Dépenses « agricoles » totales (M€)	204 soit 0.4% des dépenses UE	Paiements directs 48.5% (84.3%) Mesures de marché 0.5% (5%) Développement Rural 51% (10.7%)
Balance de produits agricoles M€	- 300	
Part de la production animale dt lait	42.5% (0.2%) -	51.4% (0.3% )
Nombre d'exploitations laitières	6 000 soit 0,3%	

Sources : Commission UE, Eurostat, Direction générale pour les affaires économiques et financières

Principales données laitières structurelles

		2011	2012	2013	2014	2015
<b>Évolutions du cheptel laitier (VL - 1000 têtes)</b>	<b>Estonie</b>	97	96	97	98	96
	<b>UE</b>	23 314	23 053	23 041	23 256	23 320
<b>Rendement moyen (kg/VL/an)</b>	<b>Estonie</b>	6984	7175	7492	7971	8221
	<b>UE</b>	6280	6515	6600	6632	6802
<b>Production de lait (MT/an)</b>	<b>Estonie</b>	0,675	0,692	0,721	0,772	0,805
	<b>UE</b>	149,9	151,9	152,1	153,8	159,6
<b>Collecte laitière (T)</b>	<b>Estonie</b>	0,642	0,665	0,706	0,730	0,720
	<b>UE</b>	139,9	140,4	141,2	147,9	151,6
<b>Collecte/ production (%)</b>	<b>Estonie</b>	92	92,8	92,3	91,4	90,7

**Informations structurelles (exploitations laitières spécialisées)  
EU Dairy farms report 2013 FADN Farm Accountancy Data Network**

	Exploitations laitières spécialisées						
FADN 2011 par exploitation	Nombre de VL (UGB)	Superficie fourragère( ha)	UTH	Main d'oeuvre familiale %	Rendement laitier kg/VL	Production/ exploitation(T)	Prix du lait €/T
France	54	71	1.89	89%	6911	372	366
Estonie	90	178	5.73	17%	8026	721	330
EU 27	28	26	1.70	83%	6819	188	324

**Variation mensuelle de collecte**

Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Dec.	Cumul
59,5	54	59,4	60,3	62,2	61,0	63,2	63,1	60,0	59,5	57,5	60,1	720

<b>Produits laitiers « bio » transformés 2008–2014 (T)</b>	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
	245.9	220.6	145	151.8	149.4	156.5	203.3



## Annexe 5 : Prix du lait et comparaison EE/FR/UE

### Comparaison des prix relevés Septembre 2016

	Estonie	France	EU-15	EU-13	EU (weight.avg.)
Août 16	+12,3 %	+2,7%	5.0%	+ 6.3%	+ 5.2%
Sept 15	+3 %	-11 %	- 8%	- 2%	- 8%
Max depuis Jan 2013	40,3 Mars 14	39,8 Jan 14	41.0 Nov 13	36.4	40.3 Dec 13
Min depuis Jan 2013	20 Jul 2016	28,5 Jul 2016	26,2 Jul 16	22,5 Juin 16	25,7 Jul 16

### Prix du lait cru (vache) EU (€/100 kg) - Milk Market Observatory

	Estonie	France	EU-15	EU-13	EU (weight.avg.)	%mois précédent (*)	
2015m01	24.13	32.92	32.41	28.61	31.87	- 4.2%	Jan-15
2015m02	23.97	32.63	32.54	28.64	31.99	+ 0.4%	Fev-15
2015m03	25.12	31.38	32.15	28.90	31.69	- 1.0%	Mar15
2015m04	24.93	31.16	31.93	28.53	31.45	- 0.8%	Avr-15
2015m05	24.43	31.09	31.30	27.29	30.73	- 2.3%	Mai15
2015m06	23.26	31.53	30.79	26.21	30.14	- 1.9%	Jun-15
2015m07	23.89	32.18	30.58	25.98	29.92	- 0.7%	Jul-15
2015m08	22.36	33.77	30.56	25.63	29.86	- 0.2%	Aug15
2015m09	22.60	33.78	30.80	25.86	30.10	+ 0.8%	Sep-15
2015m10	22.87	32.99	31.41	26.67	30.74	+2.1%	Oct-15
2015m11	23.56	32.27	31.60	26.96	30.94	+ 0.7%	Nov15
2015m12	23.44	31.74	31.29	26.88	30.67	- 0.9%	Dec15
2016m01	23.43	30.43	30.33	26.21	29.74	- 3.0%	Jan-16

2016m02	23.20	30.10	29.99	25.58	29.36	- 1.3%	Feb-16
2016m03	22.74	29.99	28.86	25.24	28.35	- 3.5%	Mar16
2016m04	21.92	29.39	27.91	24.01	27.36	- 3.5%	Avr-16
2016m05	21.19	28.78	26.77	22.89	26.22	- 4.2%	Mai16
2016m06	20.24	28.68	26.25	22.51	25.72	- 1.9%	Jun-16
2016m07	20.04	28.51	26.18	22.63	25.68	- 0.2%	Jul-16
2016m08	20.75	29.41	26.87	23.82	26.43	+ 2.9%	Aug16
2016m09	23.30	30.20	28.20	25.32	27.79	+ 5.2%	Sep-16
2016m10	25.00	31,23	28.65	26.08	28.28	+ 1.8%	Oct-16

## **Annexe 6 : Répartition des producteurs, vaches laitières et collecte/taille**

Source: Statistics Estonia & ARIB Register of Farm Animals

Répartition		2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
<b>1–2 VL</b>	<b>En % des détenteurs de vaches laitières</b>	67	65	63	60	58	56	55
	<b>En % du cheptel des vaches laitières</b>	4	3,5	3	2	2	2	2
<b>3–9 VL</b>	<b>En % des détenteurs de vaches laitières</b>	16	17	17	18	19	19	18
	<b>En % du cheptel des vaches laitières</b>	4	3,5	3	3,5	3	2	2
<b>1-9 VL</b>	<b>En % de la collecte nationale</b>	2,7%		1,5%				1 %
<b>10–49 VL</b>	<b>En % des détenteurs de vaches laitières</b>	11	11	12	13	13	14	14
	<b>En % du cheptel de vaches laitières</b>	12	12	12	10	9,5	9	8
	<b>En % de la collecte nationale</b>	10,2		8,3				5
<b>50–99 VL</b>	<b>En % des détenteurs de vaches laitières</b>	2	2	2,5	3	3,5	3,5	3
	<b>En % du cheptel de vaches laitières</b>	7	7	7	7,5	6,5	6	6
	<b>En % de la collecte nationale</b>	6,4		6,1				5
<b>100–299 VL</b>	<b>En % des détenteurs de vaches laitières</b>	2	3	3	3	3,5	4,5	5
	<b>En % du cheptel de vaches laitières</b>	24	24	21	22	21	20	21
	<b>En % de la collecte nationale</b>	25,4		22				22
<b>Sup 300 VL</b>	<b>En % des détenteurs de vaches laitières</b>	2	2	2,5	3	3	3	4
	<b>En % du cheptel de vaches laitières</b>	49	50	54	55	58	61	61
	<b>En % de la collecte nationale</b>	55,3		62				68

## Annexe 7 : Evolution des bilans laitiers ( fabrication /consommation / export/ import)

1000 t	2010	2011	2012	2013	2014
Production de lait		675	692	721	772
Collecte laitière	...	642	665	706	730
<b>Répartition entre fabrications laitières</b>					
Lait à boire	94	89	86	88	91
Yaourts, boissons à base de lait fermenté	42	42	39	39	37
<b>TOTAL LAITS</b>	136	131	125	127	128
Beurre	6	7	4	4	5
Crème	33	27	27	32	27
Fromage		23	24		
Cottage cheese		18	18		
Fromage & Cottage cheese	38	41	42	44	41
Poudre de lactosérum	6	C	C	C	C
Poudre de lait écrémé	4	4	1	2	6
Poudre de lait entier	1	1	1	C	C
Lait concentré	0	-	-	-	-
Caséines	-	-	-	-	-
Alimentation animale	-	-	-	-	-
<b>Exports</b>					
Produits laitiers frais	14,4	13,5	11,7	10,5	9,0
Beurre	4,3	4,2	1,5	2,5	2,4
Fromages	17,2	17,1	19,1	21,0	16,0
Poudre de lait écrémé	5,3	5,6	1,4	1,1	4,8
Poudre de lait entier	1,6	1,0	0,6	0,6	0,1
Total					
+ Exports de lait cru					
<b>Imports</b>					
Fromages	3,8	4,0	4,3	5,7	6,0
Poudre de lait écrémé	1,0	0,4	1,5	1,6	1,0
<b>Consommation</b>					
Beurre	5,0	5,0	3,3	2,0	2,9
Fromages	26,0	27,0	27,8	28,1	28,3
Laits liquides					18
<b>Population</b>	1,333	1,330	1,325	1,320	1,316

## Annexe 8 : Part de l'industrie laitière dans les industries agro-alimentaires et dans l'industrie de la transformation (M€ ) 2008-2014

	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
<b>CA total de l'industrie agro-alimentaire (M €)</b>	1257	1093	1115	1251	1302	1454	1488
<b>CA des produits laitiers (M €)</b>	311.6	257.5	296.4	331.4	320.5	342.6	339,2
<b>Part de l'industrie laitière dans les IAA %</b>	25%	24%	27 %	26%	25%	24%	22%
<b>Part des IAA dans l'industrie de la transformation %</b>	16.7%	20%	15.%	13.8%	13.9%	14.7%	15.9%
<b>Part de l'industrie laitière dans l'industrie de la transformation %</b>	4,2%	4,8%	4,3%	3,6%	3,5%	3,5%	3,7%

### Part de l'industrie laitière dans les exportations % (valeur)

	2006	2010	2012	2013	2014 et 2015
Exports de produits alimentaires	37	36	25	43	28
Exports de produits agricoles	18	17	15	16	18
Total export	2,7	2,7	2	2	2

## Annexe 9 : Principaux indicateurs de l'industrie laitière et évolutions

	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Nombre d'entreprises	31	30	31	36	31	28	27	24	22			
Concentration de la transformation laitière*	C2	28				52		54			45	
Part du chiffre d'affaires total (%)	C4	43				73		75		74	70	
CA Ventes (millions EUR)	309	306	326	376	383	307	339	377	364a	360		
Résultat million EUR) a	0.2	1.1	10.6	21.6	15.3	15.0	11.2	5.9	17.2			
Volume de lait transformé b (MT)	539	559	548	559	551	606	553	564	520	520	550	590
% du lait produit en Estonie et utilisé par les entreprises estoniennes								87	78	73	75	81
Nombre d'employés (M)	2.7	2.6	2.6	2.5	2.4	2.2	2.2	2.3	2.1a	2.1		

Source: Eurostat; a Statistikaamet; b Le lait transformé est corrigé par le commerce transfrontalier \* (y compris glaces)

## **Annexe 10 : Principales entreprises de l'industrie laitière estonienne**

- Valio Eesti (N°1 - 23% de production nationale) est la filiale privée de la société finlandaise Valio, installée en Estonie avant son adhésion à l'UE (2004), dans une stratégie visant initialement à préserver le marché finlandais des exportations estoniennes. La société possède sa propre marque qui comprend un large éventail de produits laitiers (lait, lait fermenté, crème, crème fermentée, yaourts, fromage à la crème et cottage cheese). Cette entreprise a toujours refusé de produire des MDD. Valio a également acquis la participation majoritaire du plus grand fabricant de fromage estonien, Võru Juust à la fin de l'année 2003. Les deux filiales ont fusionné officiellement avec une seule société à partir de 2014. Valio est le plus grand producteur et exportateur de fromages (environ 62% des exportations estoniennes). Les produits principaux d'exportation de Valio Estonie sont des fromages à pâte dure et semi-dure. En 2009, leurs exportations de fromages ont dépassé 7 000 tonnes.
- Tere est N°2. Elle possède un large « mix-produits » et dispose de 2 usines à Viljandi et Põlva ( fermeture de l'usine de Tallinn en 2013). La société a récemment commencé à produire des produits sans lactose. Tere appartient à la filiale finlandaise de Nordea Bank.
- Maag Piimatööstus est le successeur des anciennes sociétés Rakvere Piim et Jõhvi Piim. La société possède un large « mix-produits, » comprenant lait, produits fermentés, fromages et beurre sous la marque Farni. La société mère, Maag Grupp, est fortement investi dans le secteur de la viande.
- E-Piim est la plus grande coopérative du pays qui détient trois usines de transformation, une produisant du lait en poudre et du beurre, les autres produisant du fromage pour un total de 8400 tonnes (fromages). En 2013, E-Piim a installé un équipement moderne de production de poudre sur son site de Järva-Jaani, comprenant une technologie de déminéralisation du lactosérum. Cette ligne de traitement est unique dans les pays baltes.
- Saaremaa Lihaja Piimatööstus est une autre coopérative qui a deux grandes orientations : le traitement des produits laitiers et de la viande. La société collecte du lait auprès des éleveurs de l'île de Saaremaa, qui sont les principaux actionnaires. La production principale est le fromage.
- Estover est un fabricant et distributeur de fromages spécialisé avec son usine principale située à Rannu, Kaarlijärve. Récemment, ils ont également acquis l'usine de fromage Vigala. La société est détenue par des capitaux privés estoniens.

## Annexe 11 : Structure du secteur de la distribution

Le secteur de la distribution est marqué par une forte concentration : les 5 chaînes leaders représentent 80% du chiffre d'affaires du secteur en 2012.

1) ETK (Eesti Tarbijateühistute Keskühistu) est l'organisation centrale de 19 coopératives régionales de consommation. La société exploite 264 unités réparties selon trois concepts différents de chaînes : Maksimarket, Konsum et A & O.

2) Rimi - appartenant à Swedich ICA - est la deuxième plus grande chaîne de distribution d'Estonie avec 84 unités de vente au détail, dont 13 hypermarchés, 18 supermarchés et 53 magasins discount Säästumarket.

3) Maxima, la chaîne de détail lituanienne, exploite 70 unités de tailles différentes (2012).

4) Selver est un détaillant national qui a ouvert sa première implantation à Tallinn en 1995. Selver compte actuellement 41 unités de vente au détail, dont 13 sont exploitées dans la capitale.

5) Prisma Peremarket est la filiale du groupe finlandais Finnish S-Group et compte 9 hypermarchés en Estonie.



## Annexe 12 : Exportations

### Principaux débouchés à l'export

		<b>2009</b>	<b>2010</b>	<b>2011</b>	<b>2012</b>	<b>2013</b>	<b>2014</b>	<b>2015</b>
LITUANIE	€	6,9	16,8	36,4	44,2	59,4	74,1	45,1
	% total	7,5	12	23,1	28	30,1	38,6	33,8
LETTONIE	€	11,8	20,5	20,1	24,7	44,9	33,6	26,3
	% total	12,8	14,6	12,8	15,6	22,7	17,5	19,7
FINLANDE	€	11,3	24	22,2	18,4	18,5	24,4	27,4
	% total	12,3	17,1	14,1	11,6	9,4	12,7	20,5
ALLEMAGNE	€	5,5	8,3	4,7	6,6	6,0	4,4	3,4
	% total	6,0	5,9	3,0	4,1	3,0	2,3	2,5
PAYS-BAS	€	5,4	6,8	10,1	4,2	3,7	11,9	8
	% total	5,9	4,8	6,4	2,7	1,9	6,2	6,0
ITALIE	€	6,5	7,9	11,4	5,8	3,4	10,5	11,7
	% du total	7,1	5,6	7,3	3,7	1,7	5,5	8,8
POLOGNE	€	0,3	0,3	0,1	0,4	0,9	1,4	1,7
	% du total	0,3	0,2	0,1	0,3	0,5	0,7	1,3
EU INTRA	€	69,5	82,8	117,3	118,8	145,3	166,1	126,2
	% du total	75,6	58,9	74,6	75,1	73,5	86,5	94,5
Fédération de Russie	€	21,2	55,7	34,6	35	49,5	17	0,4
	% du total	23,1	39,6	22,0	22,1	25,0	8,9	0,3
TOTAL EXPORT		91,9	140,6	157,2	158,1	197,7	192	133,6

**Répartition des exportations selon les types de produits et les destinations  
(nomenclature douanière)**

**EXPORT SH0401 PRODUCT MILK AND CREAM, NOT CONCENTRATED NOR  
CONTAINING ADDED SUGAR OR OTHER SWEETENING MATTER**

		Jan.- Dec. 2009	Jan.- Dec. 2010	Jan.- Dec. 2011	Jan.- Dec. 2012	Jan.- Dec. 2013	Jan.- Dec. 2014	Jan.- Dec. 2015
LITUANIE	volume	2,9	39,8	87,8	119,4	139,4	158,3	95,3
	€	0,8	11,3	28,7	36,9	49,6	54,8	22,5
	% total	14,6	29,0	66,3	62,0	57,1	69,3	58,3
LETTONIE	volume	9,2	34,5	15,9	44,6	65,5	40,8	55,1
	€	1,9	10,1	6,0	13,9	22,6	14,9	15,6
	% total	34,6	25,9	13,9	23,4	26,0	18,8	40,4
EU28_EXTRA	volume	1,7	10,0	4,5	5,1	8,3	4,9	0,2
	€	2,3	16,8	7,9	8,2	14,6	9,1	0,2
EU28_INTRA	MI	13,5	76,7	104,6	165,2	204,9	199,3	150,6
	€	3,2	22,2	35,4	51,3	72,2	70,0	38,4
TOTAL	€	5,5	39,0	43,3	59,5	86,8	79,1	38,6
% EU total		58,2	56,9	81,8	86,2	83,1	88,5	99,5

**SH0402-PRODUCT MILK AND CREAM, CONCENTRATED OR CONTAINING ADDED SUGAR  
OR OTHER SWEETENING MATTER INDICATORSVALUE € AND WEIGHT 100 kg**

		Jan.- Dec. 2009	Jan.- Dec. 2010	Jan.- Dec. 2011	Jan.- Dec. 2012	Jan.- Dec. 2013	Jan.- Dec. 2014	Jan.- Dec. 2015
LITUANIE	volume	7005	3396	12314	3015	5413	217314	373450
	€	1,2	0,5	2,1	0,5	1,3	11,9	16,9
	% total	5,7	2,9	12,3	7,8	17,8	44,6	79,0
LETTONIE	volume							
	€	1,1	1,6	3,3	4,1	3,9	4,9	0,7
	% total	5,3	9,1	19,3	64,1	53,4	18,4	3,3
PAYS-BAS	volume							
	€	1,2	0,6	2,8	0,1	0,1	3,4	0,6

	% total	5,7	3,4	16,4	1,6	1,4	12,8	2,8
POLOGNE	€	0,2	-	-	Inf 0,1	0,2	0,8	0,9
	% total	1,0				2,7	3,0	4,2
EU28_EXTRA	volume	12377	47900	15984	4624	3018	8018	3621
	€	2,6	10,7	3,6	1,1	1,0	2,3	0,8
EU28_INTRA	volume	95100	38432	61748	24591	25463	266433	394863
	€	18,3	6,8	13,5	5,3	6,3	24,4	20,6
TOTAL		20,9	17,5	17,1	6,4	7,3	26,7	21,4
% EU /TOTAL		87,6	38,9	79,0	82,8	86,3	91,4	96,3

### SH0403 FLOW EXPORT VALUE\_IN\_EUROS

PRODUCT BUTTERMILK, CURDLED MILK AND CREAM, YOGURT, KEPHIR AND OTHER FERMENTED OR ACIDIFIED MILK AND CREAM, WHETHER OR NOT CONCENTRATED OR FLAVOURED OR CONTAINING ADDED SUGAR OR OTHER SWEETENING MATTER, FRUITS, NUTS OR COCOA

		Jan.- Dec. 2009	Jan.- Dec. 2010	Jan.- Dec. 2011	Jan.- Dec. 2012	Jan.- Dec. 2013	Jan.- Dec. 2014	Jan.- Dec. 2015
FINLANDE	volume	30326	62542	62431	66196	44378	40065	52140
	€	2,4	4,8	5,2	5,8	4,2	4,2	6,0
	% total	30	34,8	36,6	41,4	30,7	33,9	66,7
LITUANIE	volume	14659	12952	14586	9509	10005	7034	10146
	€	1,8	1,7	2,3	1,6	1,8	1,4	1,5
	% total	22,5	12,3	16,2	11,4	13,1	11,3	16,7
LETTONIE	volume	39684	43984	35084	10668	17431	13376	9888
	€	3,1	3,5	3,4	1,2	2,2	1,6	1,3
	€ %total	38,8	25,4	23,9	8,6	16,0	12,9	14,4
EU28_INTRA	volume	90639	13110 1	113674	96508	72162	61688	73317
	€	8,0	12,0	11,2	10,8	8,2	7,4	9,0
TOTAL		8,0	13,8	14,2	14,0	13,7	12,4	9,0
% EU	%	100,0	87,0	78,9	77,1	59,9	59,7	100,0

**SH0404** PRODUCT WHEY, WHETHER OR NOT CONCENTRATED OR CONTAINING ADDED SUGAR OR OTHER SWEETENING MATTER; PRODUCTS CONSISTING OF NATURAL MILK CONSTITUENTS, WHETHER OR NOT CONTAINING ADDED SUGAR OR OTHER SWEETENING MATTER, N.E.S.( weight and value)

		Jan.- Dec. 2009	Jan.- Dec. 2010	Jan.- Dec. 2011	Jan.- Dec. 2012	Jan.- Dec. 2013	Jan.- Dec. 2014	Jan.- Dec. 2015
ALLEMAGNE (incl RDA - 1991)	volume	8287	1900	10695	116960	148921	143274	161455
	€	0,4	0,1	0,9	3,3	3,2	2,9	2,5
	%total	10,3	2,6	13,0	34,7	32,0	28,4	29,8
LITUANIE	volume	1581	16401	12755	19129	18710	9040	7256
	€	0,1	0,5	0,6	1,2	1,7	0,5	0,7
	%total	2,6	12,8	8,7	12,6	17,0	4,9	8,3
LETTONIE	volume	2842	3365	8635	9647	5881	20549	10752
	€	0,2	0,3	0,8	0,9	0,5	0,6	1,5
	% du total	5,0	7,7	11,6	9,5	5,0	5,9	17,9
PAYS-BAS	volume			4090	7600	9200	11230	25893
	€			0,3	0,7	1,0	1,1	1,7
	% du total	0,0	0,0	4,4	7,4	10,0	10,8	20,2
EU28_INTRA	volume	18800	27683	42475	158961	189689	186799	207057
	€	1,5	1,2	3,4	6,5	7,0	5,4	6,6
% EU total	%	38,5	30,8	49,3	68,4	70,0	52,9	78,6
TOTAL		3,9	3,9	6,9	9,5	10,0	10,2	8,4
FEDERATION DE RUSSIE		54503	38663	19276	6068	15967	7798	0
		2,3	2,1	1,4	0,7	1,8	0,9	-
	% total	59,0	54,0	20,3	7,4	18,0	8,8	

**SH0405** PRODUCT BUTTER, INCL. DEHYDRATED BUTTER AND GHEE, AND OTHER FATS AND OILS DERIVED FROM MILK; DAIRY SPREADS

		Jan.- Dec. 2009	Jan.- Dec. 2010	Jan.- Dec. 2011	Jan.- Dec. 2012	Jan.- Dec. 2013	Jan.- Dec. 2014	Jan.- Dec. 2015
ALLEMAGNE(i ncl RDA-1991)	€	2,8	1,5	2,6	0,3	0,2	0,5	0,6
	%total	31,5	12,1	16,3	5,9	2,0	6,0	12,5
		Inf 0,1	0,1	Inf 0,1	0,4	0,3	0,6	0,6

LITUANIE	%total		1,0		7,8	3,0	7,2	12,5
LETTONIE	€	1,6	0,7	1,6	0,6	8,1	3,4	0,4
	%total	18,0	5,7	10,0	11,8	80,2	41,0	8,3
PAYS-BAS	€	1,5	1,1	3,1	0,4	0,4	2,2	1,0
	%total	16,9	8,9	19,4	7,8	4,0	26,5	20,8
EU28_EXTRA	mT	1,0	1,7	0,2	0,1	0	0,2	0,5
	€	1,8	3,6	0,8	0,4	0,2	0,6	1,6
EU28_INTRA	mT	3,2	2,6	4,0	1,4	2,5	2,3	1,1
	€	7,1	8,8	15,2	4,7	9,9	7,7	3,2
TOTAL	€	8,9	12,4	16,0	5,1	10,1	8,3	4,8
% EU / total		79,8	71,0	95,0	92,1	98,0	92,8	66,7
	€	1,3	3,0	0,8	0,3	0,2	0,1	-
	%total	14,6	24,2	5,0	5,9	2,0	1,2	

#### SH0406 CHEESE AND CURD

		Jan.- Dec. 2009	Jan.- Dec. 2010	Jan.- Dec. 2011	Jan.- Dec. 2012	Jan.- Dec. 2013	Jan.- Dec. 2014	Jan.- Dec. 2015
FINLANDE	volume	37857	33572	45053	66227	65161	51758	56547
	M€	6,7	13,9	11,7	9,9	13,9	19,8	21,4
	% total	15	25,7	19,6	15,6	19,9	35,8	41,6
GRECE	volume	1980	1760	2481	3650	930	2779	7546
	M€	0,5	0,5	0,99	1,3	0,3	1,0	1,9
ITALIE	volume	19538	20428	22818	12075	7766	26220	30579
	M€	6,5	7,9	11,4	5,8	3,4	10,5	11,7
	% total	14,5	14,6	19,1	9,1	4,9	19,0	22,8
LITUANIE	volume	12002	12456	10412	11104	14706	14339	7972
	M€	2,9	2,7	2,6	3,6	4,7	4,9	2,9
	% total	6,5	5,0	4,4	5,7	6,7	8,9	5,6
LETTONIE	volume	14666	15834	17102	13444	26028	26234	24411
	M€	3,9	4,3	5,03	4,0	7,6	8,2	6,8
	% total	8,7	8,0	8,4	6,3	10,9	14,8	13,2
PAYS-BAS	volume	12775	15690	12232	10782	6910	17243	21148
	M€	2,7	5,1	3,8	3,0	2,2	5,0	4,6

	% total	6,0	9,4	6,4	4,7	3,2	9,0	9,0
EU28_INTRA	volume	110259	103763	112399	124477	126925	148508	157758
	M€	31,4	31,8	38,6	40,2	41,7	51,2	48,4
TOTAL	M€	44,7	54	59,7	63,6	69,8	55,3	51,4
% EU 28		70,2	58,9	64,7	63,2	59,7	92,6	94,1
FEDERATION DE RUSSIE		47300	65683	54181	63979	76478	6082	872
	M€	12,6	21,4	19,1	22,10	26,6	1,9	0,3
	%	28,2	39,6	32,0	34,8	38,1	3,4	0,6

**Part des principaux marchés d'exportation des produits laitiers estoniens dans le chiffre d'affaires des exportations avant et après l'adhésion à l'UE, % .Source: SA.**

	<b>2001-2004</b>	<b>2005-2010</b>
<b>Allemagne</b>	18,6%	19,3%
<b>Russie</b>	2,9%	19,2%
<b>Lettonie</b>	3,6%	13,9%
<b>Finlande</b>	1,4%	13,7%
<b>Pays-Bas</b>	41,8%	7,8%
<b>Lituanie</b>	5,1%	6,7%
<b>Autres</b>	26,7%	19,4%

## Annexe 13 : Répartition des importations selon les types de produits et les destinations

(nomenclature douanière)

### SH0401 PRODUCT MILK AND CREAM, NOT CONCENTRATED NOR CONTAINING ADDED SUGAR OR OTHER SWEETENING MATTER

	Jan.-Dec. 2010	Jan.-Dec. 2011	Jan.-Dec. 2012	Jan.-Dec. 2013	Jan.-Dec. 2014	Jan.-Dec. 2015
Allemagne	6,9	3,6	1,2	0,4	1,2	0,9
Lituanie	3,0	2,2	3,6	5,1	3,5	1,7
Lettonie	0,5	7,1	2,1	5,0	4,1	3,0
Finlande	Inf 0,1	Inf 0,1	0,2	0,4	0,1	0,2
Pologne	1,2	Inf 0,1	0,4	0,7	0,5	0,4
EU	12,9	13,1	7,6	11,7	9,7	6,4
<b>TOTAL</b>	<b>13,0</b>	<b>13,1</b>	<b>7,6</b>	<b>11,7</b>	<b>9,7</b>	<b>6,5</b>

### SH0402- PRODUCT MILK AND CREAM, CONCENTRATED OR CONTAINING ADDED SUGAR OR OTHER SWEETENING MATTER poudre- PLE PLG

	Jan.-Dec. 2010	Jan.-Dec. 2011	Jan.-Dec. 2012	Jan.-Dec. 2013	Jan.-Dec. 2014	Jan.-Dec. 2015
Allemagne	0,3	0,7	0,3	0,6	1,2	0,8
Pays-Bas	0,3	0,8	2,0	1,4	0,5	0,4
France			0,6	0,7	0,5	0,6
Lituanie	1,5	0,1	0,3	1,0	0,8	0,4
Lettonie	2,3	0,6	3,0	3,3	1,6	0,9
Finlande	1,4	0,1	0,3	1,1	1,9	1,2
Pologne	0,3	0,7	0,9	1,8	3,3	0,7
EU	6,4	3,1	7,5	10,1	9,9	5,2
<b>TOTAL</b>	<b>6,4</b>	<b>3,2</b>	<b>7,5</b>	<b>10,1</b>	<b>9,9</b>	<b>5,3</b>

**SH0403 PRODUCT BUTTERMILK, CURDLED MILK AND CREAM, YOGURT, KEPHIR AND OTHER FERMENTED OR ACIDIFIED MILK AND CREAM, WHETHER OR NOT CONCENTRATED OR FLAVOURED OR CONTAINING ADDED SUGAR OR OTHER SWEETENING MATTER, FRUITS, NUTS OR COCOA**

	Jan.-Dec. 2010	Jan.-Dec. 2011	Jan.-Dec. 2012	Jan.-Dec. 2013	Jan.-Dec. 2014	Jan.-Dec. 2015
Allemagne	0,3	0,2	0,2	0,4	0,4	0,5
Autriche	0,5	0,5	0,7	0,7	0,7	0,6
Lituanie	0,1	0,1	0,2	0,2	0,2	0,2
Lettonie	2,0	1,2	1,2	1,1	1,1	1,0
Finlande	Inf 0,1	Inf 0,1	0,1	0,1	0,1	0,1
Pologne	4,9	4,2	1,9	0,2	0,3	3,0
EU	8,3	7,0	4,8	3,1	3,0	5,5
<b>TOTAL</b>	<b>8,3</b>	<b>7,0</b>	<b>4,9</b>	<b>3,1</b>	<b>3,1</b>	<b>5,5</b>

**SH0404 PRODUCT WHEY, WHETHER OR NOT CONCENTRATED OR CONTAINING ADDED SUGAR OR OTHER SWEETENING MATTER; PRODUCTS CONSISTING OF NATURAL MILK CONSTITUENTS, WHETHER OR NOT CONTAINING ADDED SUGAR OR OTHER SWEETENING MATTER,**

	Jan.-Dec. 2010	Jan.-Dec. 2011	Jan.-Dec. 2012	Jan.-Dec. 2013	Jan.-Dec. 2014	Jan.-Dec. 2015
Allemagne	0,1	-	-	0,3	0,5	0,1
Pays-Bas	0,3	0,3	0,4	0,4	1,0	0,4
Lituanie	0,2	-	Inf 0,1	1,0	0,3	0,1
Lettonie		-	0,1	0,1	0,1	0,3
Finlande	0,2	0,3	0,2	0,3	0,4	0,6
Danemark	-		-	0,1	0,1	0,6
Pologne		0,1	0,1	0,2	0,3	0,1
Suède	0,5	0,6	0,6	0,8	0,6	
EU	1,8	1,6	1,8	3,7	4,1	2,6
Extra EU					-	0,4
<b>TOTAL</b>	<b>1,8</b>	<b>1,6</b>	<b>1,8</b>	<b>3,7</b>	<b>4,1</b>	<b>3,0</b>



**SH0405 PRODUCT BUTTER, INCL. DEHYDRATED BUTTER AND GHEE, AND OTHER FATS AND OILS DERIVED FROM MILK; DAIRY SPREADS**

	Jan.-Dec. 2010	Jan.-Dec. 2011	Jan.-Dec. 2012	Jan.-Dec. 2013	Jan.-Dec. 2014	Jan.-Dec. 2015
Allemagne	0,1	-	-	-	-	-
Pays-Bas			0,6	0,3	Inf 0,1	Inf 0,1
Belgique			0,1	0,2	0,1	0,2
Lituanie	Inf 0,1	-	0,4	0,2	0,3	0,3
Lettonie	1,4	1,9	1,6	2,6	1,4	0,9
Finlande	0,5	0,8	0,7	1,4	1,4	2,0
Pologne	Inf 0,1	Inf 0,1	0,4	0,3	0,5	0,5
EU	2,1	2,8	3,9	5,0	3,8	4,1
<b>TOTAL</b>	<b>2,1</b>	<b>2,9</b>	<b>3,9</b>	<b>5</b>	<b>3,8</b>	<b>4,1</b>

**SH0406 CHEESE AND CURD**

	Jan.-Dec. 2010	Jan.-Dec. 2011	Jan.-Dec. 2012	Jan.-Dec. 2013	Jan.-Dec. 2014	Jan.-Dec. 2015
Allemagne	2,9	3,4	3,9	5,1	4,6	5,2M€
Pays-Bas	0,5	0,9	1,5	2,6	3,3	4,1 M€
Italie	0,9	1,0	1,2	1,3	1,1	2,2 M€+
France	0,4	0,5	0,7	0,9	0,9	0,7 M€
Belgique	-	-	-	0,2	0,3	0,3M€
Lituanie	0,6	1,4	2,3	4,1	4,9	3,9 M€
Lettonie	2,6	2,8	2,8	3,6	2,9	3 M€
Finlande	2,8	2,5	2,1	2,8	2,0	2,8M€
Danemark	0,1	0,7	0,6	0,9	1,1	1M€
Pologne	1,3	1,2	1,0	1,5	3,2	3,8 M€
EU	12,4	14,8	16,6	23,3	24,8	27, 2M€
Extra EU	0,3dt Norvège 0,2M€	0,2dt Norvège 0,2M€	0,2dt Norvège 0,2M€	0,3dt Norvège 0,3M€	0,4 dt Norvège 0,4M€	0,5M€ dt Norvège 0,4M€
<b>TOTAL</b>	<b>12,7M€</b>	<b>15M€</b>	<b>16,8M€</b>	<b>23,6M€</b>	<b>25,2M€</b>	<b>27,7M€</b>

**PRODUCT MILK AND CREAM IN SOLID FORMS, OF A FAT CONTENT BY WEIGHT OF <= 1,5%**

	Jan.-Dec. 2010	Jan.-Dec. 2011	Jan.-Dec. 2012	Jan.-Dec. 2013	Jan.-Dec. 2014	Jan.-Dec. 2015
Allemagne	0,1	0,5	0,2	0,3	Inf 0,1	-
Pays-Bas	0,3	0,2	1,3	0,5	0,3	Inf 0,1
Italie	-	-	-	-	-	Inf 0,1
France	-	-	0,6	0,7	0,4	0,5
Lituanie	0,1	0,1	0,2	0,9	0,6	0,2
Lettonie	1,2	Inf 0,1	0,6	0,7	1,0	0,2
Finlande	0,4	Inf 0,1	0,1	0,3	0,2	0,1
Pologne	Inf 0,1	Inf 0,1	0,4	1,4	0,3	-
Suède			Inf 0,1	Inf 0,1	0,1	0,1
EU	2,2	1,0	3,5	4,9	3,1	1,2
<b>TOTAL</b>	<b>2,2</b>	<b>1,1</b>	<b>3,5</b>	<b>4,9</b>	<b>3,1</b>	<b>1,2</b>

**PRODUCT 040221 - 040229 PLG**

	Jan.-Dec. 2010	Jan.-Dec. 2011	Jan.-Dec. 2012	Jan.-Dec. 2013	Jan.-Dec. 2014	Jan.-Dec. 2015
Lituanie	0,1	-	Inf 0,1	Inf 0,1	Inf 0,1	Inf 0,1
Lettonie	0,8	0,1	1,8	2,2	0,1	0,1
Finlande	0,2	-	0,2	0,8	1,7	1,1
Pologne	0,3	0,6	0,4	0,4	0,5	0,4
Suède			-	-	-	-
EU	1,6	1,3	3,2	4,1	2,5	1,9
<b>TOTAL</b>	<b>1,6</b>	<b>1,3</b>	<b>3,2</b>	<b>4,1</b>	<b>2,5</b>	<b>1,9</b>

**PRODUCT :LACTOSE IN SOLID FORM AND LACTOSE SYRUP, NOT CONTAINING ADDED FLAVOURING OR COLOURING MATTER, CONTAINING BY WEIGHT < 99% LACTOSE, EXPRESSED AS ANHYDROUS LACTOSE, CALCULATED ON THE DRY MATTER**

	Jan.-Dec. 2010	Jan.-Dec. 2011	Jan.-Dec. 2012	Jan.-Dec. 2013	Jan.-Dec. 2014	Jan.-Dec. 2015
EU				Inf 0,1		
Extra EU				Inf 0,1		

**PRODUCT FOOD PREPARATIONS FOR INFANT USE, PUT UP FOR RETAIL SALE, OF FLOUR, GROATS, MEAL, STARCH OR MALT EXTRACT, NOT CONTAINING COCOA OR CONTAINING < 40% BY WEIGHT OF COCOA CALCULATED ON A TOTALLY DEFATTED BASIS, N.E.S. AND OF MILK, SOUR CREAM, WHEY,YOGHOURT, KEFIR OR SIMILAR GOODS OF HEADING 0401 TO 0404, NOT CONTAINING COCOA OR CONTAINING < 5% BY WEIGHT OF COCOA CALCULATED ON A TOTALLY DEFATTED BASIS,**

	Jan.-Dec. 2010	Jan.-Dec. 2011	Jan.-Dec. 2012	Jan.-Dec. 2013	Jan.-Dec. 2014	Jan.-Dec. 2015
Autriche	0,3	0,3	0,4	0,4	0,4	0,4
Allemagne	Inf 0,1	0,1	Inf 0,1	0,1	0,1	0,1
Lituanie	0,8	0,8	0,9	1,2	0,3	0,2
Lettonie	1,7	1,9	1,6	1,4	2,8	2,0
Finlande	Inf 0,1	Inf 0,1	Inf 0,1	Inf 0,1	Inf 0,1	Inf 0,1
EU	2,9	3,2	3,1	3,4	3,8	2,9
Extra EU						Inf 0,1
<b>TOTAL</b>	<b>2,9</b>	<b>3,2</b>	<b>3,1</b>	<b>3,4</b>	<b>3,8</b>	<b>3,0</b>

**PRODUCT MILK ALBUMIN "LACTALBUMIN", INCL. CONCENTRATES OF TWO OR MORE WHEY PROTEINS CONTAINING BY WEIGHT > 80% WHEY PROTEINS, CALCULATED ON THE DRY MATTER**

	Jan.-Dec. 2010	Jan.-Dec. 2011	Jan.-Dec. 2012	Jan.-Dec. 2013	Jan.-Dec. 2014	Jan.-Dec. 2015
Allemagne	0,8	0,2	0,7	1,0	0,2	
EU	0,8	0,2	0,7	1,0	0,2	0,2

**Annexe 14 : Coefficients utilisés pour convertir les principaux produits laitiers en équivalent matière sèche (g/100g)**

Lait collecté	0,074		Bleus	0,535
Lait à boire	0,052		Fondus	0,4
Crème	0,303		Pâtes pressées	0,53
Beurre	0,836		Pâtes molles	0,43
Spécialités laitières à tartiner	0,418		Fromages frais	0,145
Mgla et butteroil	0,998		Fromages râpés	0,574
Yaourts et autres laits fermentés	0,056		Poudre de lactosérum	0,1
Poudre grasse	0,46		Poudre de babeurre	0,345
Poudre de lait écrémé	0,36		Lait concentré	0,155
Lait infantile	0,08		Lactose	0
Lactosérum liquide	0		Caséines	0,88